

298

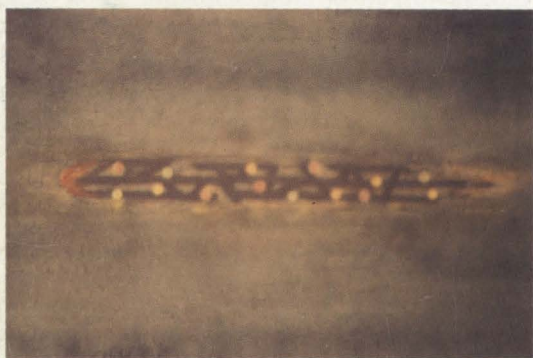
JUILLET  
AOÛT  
1989

# LUMIERES DANS LA NUIT

32<sup>e</sup> ANNÉE

24 F

Revue d'Ufologie



**Sur le lac Nahuel-Huapi,  
en décembre 1968**

voir p. 12

**L'observation de Gouvernes  
(peinture par les témoins)**

voir p. 20



## sommaire

### PAGES

3 - Le film de Big Sur

6 - Megaflap

8 - La vague argentine de 1978 (3<sup>e</sup> partie)

12 - Une soucoupe volante sur le lac Nahuel-Huapi ?

14 - Le phénomène OVNI en URSS

18 - Observations récentes

38 - Un OVNI à Fessenheim-le-Bas ?

40 - Les nouvelles

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

### TARIF 1989

Abonnement annuel, ordinaire : 150 F  
de soutien, à partir de : 170 F  
Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.  
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :  
un coupon = 3,00 F.

**VERSEMENT** : au nom de M. J. MESNARD, C.C.P. 21.396 15Z PARIS, ou par chèque bancaire au nom de J. MESNARD. **ATTENTION : AUCUN CHEQUE NE DOIT ETRE LIBELLE AU NOM DE "LUMIERES DANS LA NUIT".**

**CORRESPONDANCE** : J. MESNARD (ou LUMIERES DANS LA NUIT)  
5, rue Lamartine - 91220 BRETIGNY-SUR-ORGE

**Attention !** Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".  
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.  
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

### POUR CONNAITRE L'ECHANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février  
D, terminé le n° de Mars-Avril  
F, terminé le n° de Mai-Juin  
H, terminé le n° de Juillet-Août  
J, terminé le n° de Septembre-Octobre  
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

## avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

# Le film de Big Sur : une preuve formelle du secret instauré sur les OVNI

Voici la synthèse, par Jean Sider, d'un long article de Robert Jacobs, publié dans le numéro 249 du *MUFON UFO Journal*, dont l'adresse est : 103, Oldtowne Rd. Seguin, Texas, 78155-4099, USA.

En automne 1964, à très haute altitude au-dessus de l'océan Pacifique, un missile à tête nucléaire factice lancé de Vandenberg Air Force Base, Californie, fut accompagné par un ovni sur une partie de sa trajectoire. La fusée ne s'en remit pas !

Une histoire peu banale, certes, mais quand elle nous vient de l'homme qui a vu l'homme, qui a vu l'homme, qui a vu l'ours (ou l'ovni en l'occurrence), non seulement elle manque de détails probants, mais elle sombre vite dans les oubliettes des fichiers.

Par contre, lorsque le récit nous vient d'un témoin oculaire direct, militaire qui plus est, on lui prête alors une oreille nettement plus attentive, et un intérêt plus soutenu.

Ce témoin exceptionnel se nomme Robert Jacobs, Ph.D., actuellement professeur dans une université américaine. Il y a vingt-cinq ans, il fut le premier officier de carrière de l'U.S. Air Force spécialisé en photographie, à porter le "missile badge" (insigne de l'Air Force Guided Missile Program).

De plus, il fut impliqué dans le secret absolu imposé par le Gouvernement des Etats-Unis sur les ovnis, ce qui confère à son témoignage une énorme importance, apportant une pierre de plus à l'édifice que nous construisons visant à prouver l'existence d'un éteignoir officiel sur les informations vitales liées aux objets volants non identifiés.

Bob Jacobs gagna son "Missile Badge" pour sa contribution au Missile and Space program, alors qu'il était officier chargé de mission optico-photographique au sein du 1369<sup>e</sup> Escadron de Photographie Aérienne à Vandenberg A.F.B., Californie, de mai 1963 à mai 1966. Son travail consistait à filmer la trajectoire des missiles à longue portée testés et lancés de ladite base. Sur une cible située dans le sud du Pacifique, à partir d'un observatoire installé à Big Sur, dans le dit

Etat. Il s'agissait surtout pour lui de filmer les fusées au cours de leur lancement. Ces documents photographiques étaient ensuite analysés, et les résultats étaient transmis aux ingénieurs civils et militaires du Q.G. de la 1st Strategic Aerospace Division. Le site de Big Sur se trouve à 124 miles de la Base Vandenberg. (1)

Du fait de la distance de prise de vues, un équipement spécial avait été conçu. Il s'agissait du télescope de l'Université de Boston, à Patrick A.F.B., Floride, qui était en fait la propriété de l'U.S. Air Force. Une partie de ce télescope était constituée d'un segment optique ayant des capacités de longueurs focales exceptionnelles : de 480 à 2 400 pouces (la longueur focale de la lentille d'un appareil de photo de 35 mm est d'environ DEUX pouces !). Il avait également d'autres particularités techniques hors du commun. Pour résumer, disons qu'il fut nécessaire de démonter cet appareillage volumineux et lourd, de le charger sur une remorque spécialement aménagée, de la convoier avec précautions jusqu'à un point idéal pour le genre d'observation auquel il était destiné, et de procéder à son installation. Le site parfait fut trouvé près d'Anderson Peak, à 3400 pieds d'altitude (2) et à 9 miles de Big Sur, en plein milieu des bois.

Lorsque toutes les actions visant à la mise en service de cet équipement exceptionnel furent terminées, des missions lui furent immédiatement confiées. L'équipe chargée de faire fonctionner cette coûteuse installation, dont faisait partie le lieutenant Jacobs, était composée d'une douzaine de spécialistes, tous militaires de carrière commandés par le Major Florenz J. Mansmann. Bien entendu des caméras spéciales avaient été adaptées sur le segment émanant du télescope de Patrick A.F.B., et des essais avaient été faits pour tester la valeur de l'équipement. Ce n'est que lorsque toute la mise au point fut parfaite que



l'équipe du Major Mansmann fut jugée opérationnelle et fut chargée de missions.

L'affaire dont il sera question ici n'a pu être située dans le temps avec précision. Robert Jacobs, qui la rapporta une première fois en 1982, n'a pu que proposer trois dates : les 2, 3 ou 15 septembre 1964. Le missile était une fusée Atlas, de modèle F ou D, lancé dans le cadre du projet Nike-Zeus, visant à la mise au point d'un missile anti-missile. Une partie du but de la manœuvre était de tester les éventuelles failles dans le système de couverture radar d'un ennemi potentiel.

Ce jour-là donc, l'équipe dont faisait partie Jacobs était fin prête. Les radios surveillaient le compte à rebours du lancement. Le temps était idéal pour le tir : un ciel bleu d'une grande pureté. Peu après le lancement, l'observateur de permanence repéra la fusée qui entra dans la zone précédant celle où les caméras devaient être mises en route. Jacobs cria "Le voilà". La silhouette élancée et brillante de la fusée Atlas était maintenant dans tous les objectifs. Puis, au moment prévu, quand les réglages furent au point, les caméras furent mises en route.

Tout se passa exactement comme prévu. Les différentes étapes du lancement furent filmées, l'attention des membres de l'équipe étant surtout accaparée par la lecture des instruments de mesure et du bon fonctionnement des caméras. En conséquence, personne ne fut en position de remarquer *de visu* quoi que ce soit d'anormal dans le déroulement de la mission. Lorsque celle-ci fut terminée, le lieutenant Jacobs démontra les bobines de films, et les apporta lui-même au laboratoire de la base Vandenberg, pour leur développement et leur exploitation par les experts. La mission de Jacobs s'achevait là. Les films devaient être développés dans la soirée pour être visionnés le lendemain.

Le jour suivant cette mission, Jacobs fut assez surpris en rejoignant son bureau de la base Vandenberg, de se voir convoqué par le Major Mans-

mann, qui l'introduisit dans son bureau situé dans l'immeuble du Q.G. Dans la pièce, il y avait un projecteur cinématographique et un groupe de personnes paraissant attendre. Parmi elles, il y avait deux civils habillés de complets gris qui fixèrent intensément le lieutenant dès qu'il entra. Les lumières furent ensuite éteintes et un film projeté sur un écran mural.

Dès les premières images, Jacobs comprit qu'il s'agissait d'un document enregistré par son équipe la veille. La fusée Atlas était parfaitement visible. Soudain, à un moment donné, un *autre objet* entra dans le champ de la caméra, venant de la gauche et se dirigeant vers la droite. Il se rapprocha de la fusée et se mit à tourner autour de la charge factice, alors que la fusée Atlas elle-même se déplaçait à 18 000 miles à l'heure vers le sud du Pacifique (3).

Alors que l'objet étranger continuait de tourner autour du missile, il émit brusquement quatre brillants éclairs bien distincts, un à chacun des quatre points cardinaux de son orbite.

L'intensité de ces éclairs fut telle qu'à chaque flash, un halo se forma autour de l'objet. Puis, après cette "démonstration", l'objet repartit dans la direction d'où il était venu. Il s'agissait d'un appareil en forme de disque, la "classique" soucoupe volante ! En son milieu, sur le dessus, il y avait un dôme. Les éclairs de lumière (ou rayons) partirent d'un endroit situé à mi-hauteur du dôme. Puis, dès que l'engin eut disparu, le missile donna des signes de mauvais fonctionnement, sa trajectoire se rompit et il retomba en chute libre à plusieurs centaines de miles de sa cible. Apparemment, cet ovni venait de "descendre" un missile intercontinental américain !

Les lumières se rallumèrent et l'interrogatoire du lieutenant Jacobs commença. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Était-ce une mystification ? D'où pouvait bien venir cet objet ? Avait-il une idée précise sur son origine ? etc...



Cette photo a été publiée en première page du numéro 249 du Mufon UFO Journal, qui a révélé l'affaire de Big Sur, au début de l'année. Elle montre, au second plan, au centre, le lieutenant Jacobs et à droite, face à lui, le major Mansmann.

Jacobs n'avait pas remarqué l'objet de visu, pas plus que ses équipiers, chacun étant occupé par son propre travail : la surveillance des instruments de mesure. Toutefois il avoua que l'objet lui semblait être un ovni.

Le major Mansmann lui dit à peu près ceci : "Ce que vous venez de voir ne s'est JAMAIS PRODUIT. Vous ne savez absolument RIEN sur cette affaire. Cet incident N'EST PAS SURVENU. Avez-vous compris ? Le major souriait en disant cela, mais les hommes en gris fixaient Jacobs d'un air sévère. Jacobs n'en revenait pas et cette situation incohérente l'inquiéta. Il demanda s'il pouvait étudier le film plus soigneusement, faire des agrandissements, etc... Il essuya un refus et on lui rappela qu'il avait un statut de sécurité qui l'obligeait à se plier aux exigences de ce genre de situation. Il s'inclina et n'insista plus.

En sortant du bureau de son chef, celui-ci répéta à voix basse à Jacobs : "Ce que vous avez vu NE S'EST JAMAIS PRODUIT". Il répéta : "NE S'EST JAMAIS PRODUIT". Il regarda le major,

## ULTRA TOP SECRET Ces ovnis qui font peur

Un livre de Jean Sider, préfacé par le Pr Rémy Chauvin, aux éditions Axis Mundi

Aux Etats-Unis, les programmes de recherche du gouvernement liés aux objets volants non identifiés sont compartimentés par plusieurs degrés de sécurité ultra très secrets.

En juillet 1947, un vaisseau aérien d'origine non humaine explose au-dessus d'un ranch du Nouveau-Mexique. Il inaugure un nouvel "Age des Ténèbres", avec l'instauration du secret le plus absolu sur les ovnis.

En janvier 1949, un incident de plus grande ampleur se produit, provoquant une grande effervescence au Pentagone. Probablement une épave d'ovni récupéré avec son équipage de petits humanoïdes macrocéphales asexués. L'un d'eux aurait été maintenue en vie durant quelque temps, selon une rumeur récente.

L'auteur décortique minutieusement cette époque historique qui a donné naissance au "mythe moderne" que définissait Carl Gustav Jung : la *soucoupe volante*. A partir de documents officiels à l'authenticité irréfutable, une vérité fantastique transparaît : les ovnis existent et relèvent même d'une physique tout ce qu'il y a de matérielle. Bref, une intelligence étrangère à notre humanité est implantée dans notre environnement planétaire, et les gouvernements ont décidé depuis plus de quarante ans, de soustraire cette existence à la connaissance du public. Raison d'état oblige...

lequel poursuivit : "Si, par la suite... quelqu'un vous presse de questions sur ce film, s'il insiste, dites-lui à la rigueur que les éclairs provenaient de rayons laser qui suivaient la trajectoire de la fusée !"

Jacobs précise qu'en 1964, il n'y avait encore aucun appareil équipé de faisceaux lasers destinés à suivre les trajectoires de fusée, ni aux USA ni en URSS, ni ailleurs sur Terre, ni surtout pouvant être émis d'un appareil aérien pouvant tourner autour d'une fusée Atlas progressant à 18 000 miles/heure. Il estime que l'objet filmé était un appareil MATÉRIEL, tri-dimensionnel, contrôlé par une intelligence, et que les rayons émis ont pu être à l'origine de l'échec du lancement de la fusée.

NDLR :

1. Cette distance considérable (200 km) s'explique par le fait que la mission consistait précisément à filmer *de profil* (et non d'en-dessous) la montée du missile.
2. soit un peu plus de 1000 m
3. cela fait 29 000 km/h.

Mais les "visiteurs" ne sont peut-être pas aussi bienveillants qu'on l'avait cru initialement. A moins qu'il y ait plusieurs races "d'Aliens" ayant des buts et des préoccupations différentes. De gros mammifères sont tués puis mutilés dans d'étranges circonstances, et laissés exsangues sur des sites nantis de curieuses empreintes de tripodes ou quatripodés d'atterrissages. Des personnes équilibrées appartenant à toutes les couches sociales affirment sous hypnose avoir été enlevées à bord d'une extraordinaire machine volante à des fins parfois difficilement avouables.

Des documents suspects circulent. De folles rumeurs courent. Des anciens agents de sécurité parlent. Des processus de désinformation sont en cours. Dès lors, fiction et réalité se confondent et un pessimisme exagéré mine certains chercheurs.

Mais Charles Hoyt Fort avait peut-être déjà raison quand il écrivait en 1919 dans le Livre des Damnés : "Je crois que nous sommes des biens immobiliers, des accessoires, du bétail. Je crois que nous appartenons à quelque chose ou à quelqu'un".

Prix à parution : 149 F

En souscription jusqu'au 30 novembre au prix de 119 F (port compris)

Règlement par CB - CCP - ou mandat lettre adressé aux EDITIONS AXIS MUNDI 8 galerie Montmartre - 75002 PARIS.



# Megaflap

Depuis quelques années, les particuliers peuvent se procurer, à des prix raisonnables, des micro-ordinateurs dont les performances n'étaient autrefois accessibles qu'à des sociétés disposant d'importants moyens financiers.

Les ufologues ont su en profiter, et les fichiers informatiques ufologiques se multiplient dans le monde.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de présenter une nouvelle application informatique dédiée à l'étude et à l'analyse du phénomène OVNI dans ses divers aspects. C'est Megaflap. Ce nouveau système se distingue des applications existantes sur trois points :

- Il semble que le matériel utilisé (ordinateur Compaq, disque dur 40 Mo, écran VGA, imprimante laser) soit un des plus puissants qui aient jamais été employés en ufologie.

- Les logiciels dits "bases de données relationnelles", "tableurs", DAO, PAO, sont les plus récents et les plus sophistiqués disponibles sur le marché.

- Le système existe non seulement en tant que gestionnaire de fichiers, mais aussi pour des fonctionnalités d'autres types : aide à l'enquêteur (confection de représentations couleurs sur les directives des témoins, animation, etc) ; archivage des données (traitement de textes, scanners) ; publication assistée par ordinateur.

Dans sa partie fichiers, le système gère actuellement (septembre 1989) cinq bases de données :

1. Une base de données relationnelle des observations françaises au XX<sup>e</sup> siècle, dans une représentation à cinq entités (au sens informatique du terme !) : une entité temps et espace, une entité "données", qui collationne des informations de types divers, telles que nombre de témoins, forme du phénomène, etc), une entité "témoins", une entité "humanoïdes" pour les cas de type 3, et enfin une entité "traces".

Cette première base comportait, fin août, 5.227 cas. Ce nombre est maintenant proche de 6.000.

2. Une base de données mondiale des "abductions" (enlèvements) : elle ne comporte, pour l'instant, guère plus de 200 cas.

3. Une base de données mondiale pour les phénomènes fortéens : 664 cas enregistrés fin août.

4. Une base de données concernant les observations d'"airships" : 1280 cas.

5. Une base de données pour les mutilations animales : 509 cas.

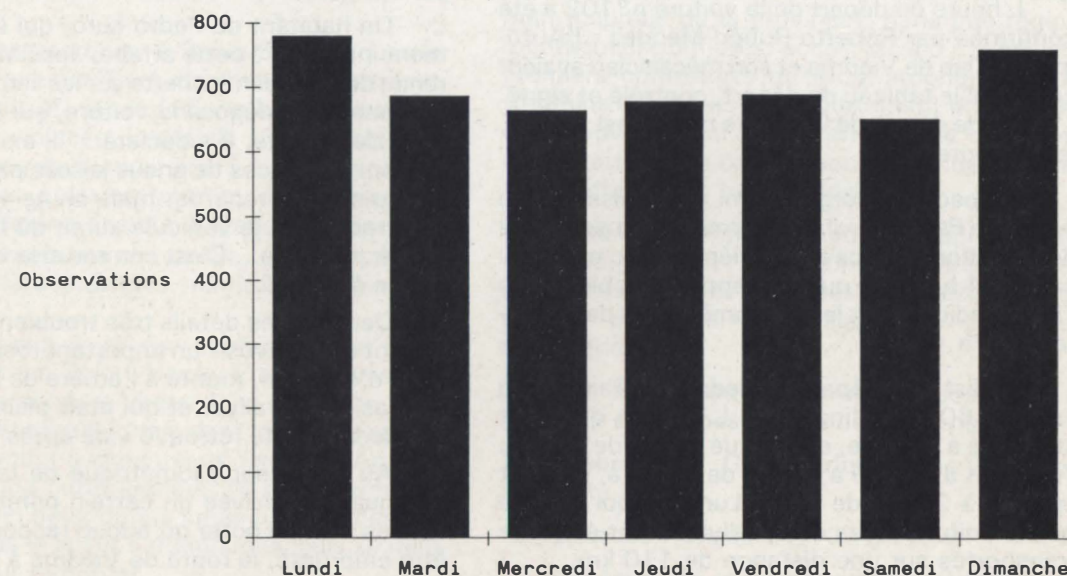
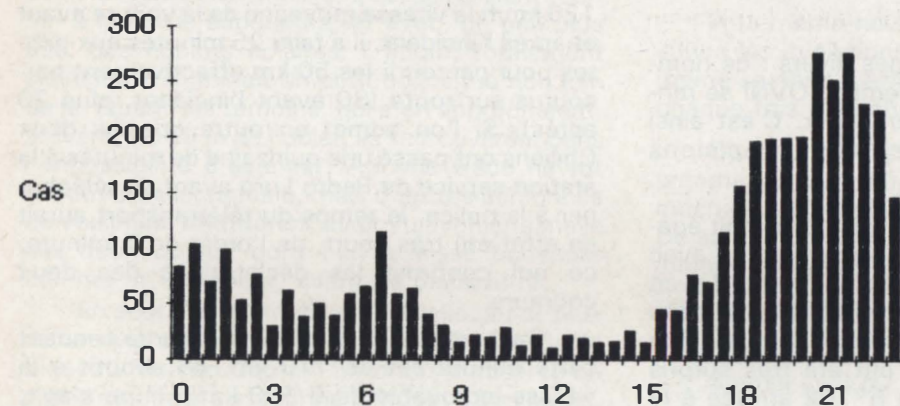
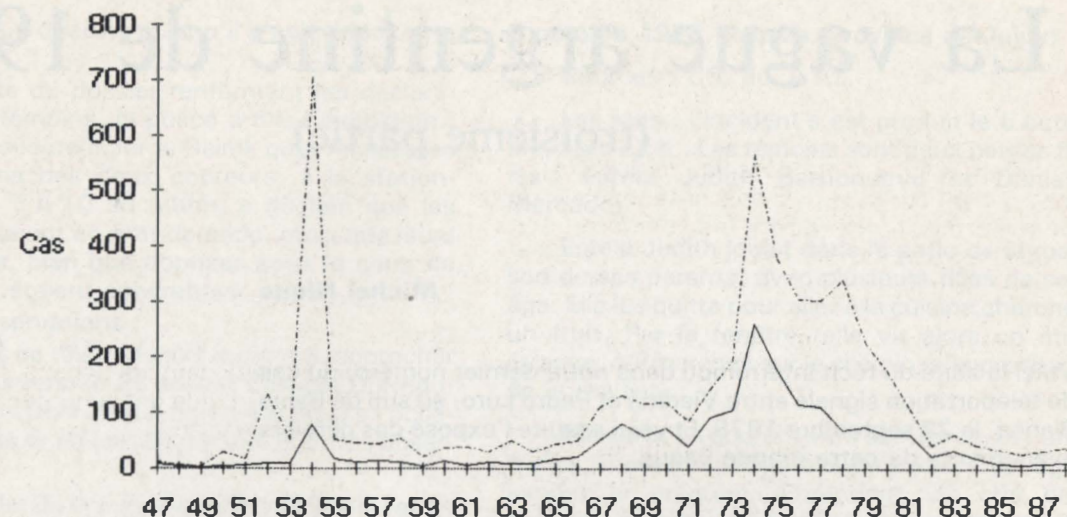
Pour ces deux derniers fichiers, rien n'aurait pu être fait sans l'aide de Jean Sider, qui a bien voulu nous confier ses formidables dossiers.

Périodiquement, Megaflap fournira aux lecteurs de LDLN des informations quantitatives extraites d'échantillons qui sont déjà très vastes. A titre d'exemples, voici trois graphiques obtenus à partir du fichier des cas français. Le premier représente la répartition dans le temps des observations, depuis 1947. En fait, ce graphique est double : le tracé supérieur représente le nombre total de cas, année par année, tandis que le tracé inférieur (plus épais) concerne ceux pour lesquels on dispose d'un compte-rendu d'enquête, ou d'un récit détaillé par le ou les témoins. Evidemment, ces tracés sont provisoires, surtout pour les années récentes, et la période actuelle, quoique relativement calme, est certainement beaucoup plus riche qu'il n'y paraît ici. On peut sans doute considérer qu'un pourcentage faible des cas parviennent aux fichiers plus de dix ans après s'être produits, et que donc ce graphique donne un reflet fidèle de la réalité jusque vers le fin des années soixante-dix.

Le second histogramme donne la répartition des observations en fonction des heures de la journée. On voit qu'une proportion importante se situe entre 18 et 24 h, alors qu'il ne se passe pas grand chose de 9 h à 15 h.

Le troisième histogramme donne la répartition en fonction des jours de la semaine. Il a été réalisé à partir de 5900 cas français, dont 4900 (à quelques unités près) pour lesquels la date est connue.

Les écarts, par rapport à la valeur moyenne (ici très proche de 700) inférieurs à la racine carrée de cette valeur moyenne (26,5) n'ont aucune signification particulière : ils sont imputables au seul hasard. C'est ce qu'on observe pour le mardi, le mercredi, le jeudi et le vendredi. Les effectifs s'écartent davantage de la moyenne, les autres jours, trop peu cependant pour qu'on puisse considérer le hasard comme innocent. L'interprétation de ces données statistiques nécessite beaucoup de prudence.





# La vague argentine de 1978

(troisième partie)

**Michel Nique**

Voici la suite du récit interrompu dans notre dernier numéro, du cas de téléportation signalé entre Viedma et Pedro Luro, au sud de Bahia Blanca, le 23 septembre 1978. Et voici ensuite l'exposé des derniers événements de cette grande vague.

Les deux Chiliens arrivèrent donc à Bahia Blanca, toujours surexcités, et là ils racontèrent de nouveau leur aventure à la presse et aux enquêteurs.

Enquêtes et témoignages divers : de nombreux spécialistes du phénomène OVNI se rendirent sur les lieux pour enquêter. C'est ainsi qu'on a pu connaître des précisions supplémentaires.

Le pilote Carlos Jarque, qui participait également au rallye, avait discuté à Viedma avec Carlos Ramirez, avant le départ de l'étape. Il avait lui-même pris le départ à 3 h 50, c'est à dire quinze minutes avant la voiture de Ramirez. Son co-pilote Rocamora et lui ont été très surpris lorsqu'ils ont vu la voiture n°102 arrêtée à la station-service de Pedro Luro, puisqu'ils affirment que celle-ci ne les avait pas dépassés.

L'heure de départ de la voiture n°102 a été confirmée par Roberto Rubén Méndez : l'Automobile Club de Viedma et son mécanicien avaient conservé le tableau de départ, contrôlé et signé. L'heure de départ de la voiture n°102 est 4 h 05, le 23 septembre.

L'inspecteur Jorge Osimi (commissaire de police de Pedro Luro) a confirmé que le pompiste de la station-service avait téléphoné au commissariat à 4 h 45, ce qui correspond très bien avec l'heure indiquée par le chronomètre des deux coureurs (4 h 47).

La distance séparant Viedma de Pedro Luro est de 160 km. L'ingénieur L. Ferraz, qui s'est intéressé à l'affaire, a effectué un rapide calcul : l'incident a débuté à 30 km de Viedma, et s'est terminé à 20 km de Pedro Luro, ce qui indique que la voiture et les deux rallymen ont été télétransportés sur une distance de 110 km.

Entre le départ de Viedma (4 h 05) et le coup de téléphone à la police de Pedro Luro (4 h 45), 40 minutes se sont écoulées. Si l'on estime à 120 km/h la vitesse moyenne de la voiture avant et après l'incident, il a fallu 25 minutes aux pilotes pour parcourir les 50 km effectivement parcourus sur route (30 avant l'incident, plus 20 après). Si l'on admet en outre que les deux Chiliens ont passé une quinzaine de minutes à la station-service de Pedro Luro avant de téléphoner à la police, le temps du télétransport aurait en effet été très court, de l'ordre de la minute, ce qui confirme les déclarations des deux coureurs.

Sachant que la distance parcourue pendant cette minute est de 110 km, on aboutit à la vitesse incroyable de 6 600 km/h (il ne s'agit, bien sûr, que d'un ordre de grandeur, le temps du télétransport n'étant pas connu avec précision).

Un habitant de Pedro Luro, qui s'est également intéressé à cette affaire, José Motelli, s'est rendu dans sa camionnette sur les lieux où le phénomène avait déposé la voiture, sur le bas-côté droit de la route. Il a déclaré : "Il existe effectivement des traces de pneus laissés par la Citroën lorsqu'elle est repartie, mais on ne voit aucune des traces que le véhicule aurait dû laisser pour arriver jusque là... C'est comme si la voiture était venue du ciel".

Deux autres détails très troublants ont également été relevés : un important réservoir auxiliaire d'essence, monté à l'arrière de la voiture à l'occasion du rallye, et qui était plein au départ de Viedma a été retrouvé vide après l'aventure.

Au compteur kilométrique de la voiture, il manquait à l'arrivée un certain nombre de kilomètres. Il est à noter qu'aucun raccourci n'a pu être emprunté, la route de Viedma à Pedro Luro

étant la plus directe, puisqu'il s'agit de la route nationale.

En tête du dossier renfermant les déclarations des témoins, la police a mis l'indication : OVNI. L'inspecteur Jorge Osimi, qui a recueilli les déclarations des deux coureurs, à la station-service, à 5 h 10 du matin, a déclaré que les témoins étaient en état de choc, mais que leurs indications, bien que données sous le coup de l'émotion, étaient cohérentes.

Autres observations :

Ce cas de télétransport (qui est à rapprocher de celui survenu le 22 août à Coronel Dorrego, relaté dans LDLN 296) a fourni à la presse l'occasion d'évoquer un certain nombre d'autres observations :

En juillet de la même année 1978, à la ferme Santa Juana, à 25 km de Pedro Luro, deux personnes, dont une nommée Veron, ont pu observer un objet très lumineux, tout près du sol, avec deux lumières intermittentes qui semblaient tourner à la partie supérieure, et avec, un peu plus bas, des hublots éclairés. L'engin, totalement silencieux, illuminait un petit bois situé non loin de là. Quand les témoins, qui s'en approchaient, arrivèrent à 60 m de l'objet, ils se trouvèrent dans l'impossibilité d'avancer. Aucune trace ne fut retrouvée le lendemain, mais d'autres personnes du voisinage affirmèrent avoir vu évoluer dans le ciel deux objets, dont l'un a laissé échapper comme de la vapeur, avant de disparaître.

En août (1978, toujours), à Pigüé, au-dessus de la rivière Casto (100 km au nord de Bahia Blanca), Ricardo German Safontas a observé un grand objet qui a stationné pendant 15 minutes, à mille mètres environ au-dessus du sol. Vers la même date, un habitant de Bahia Blanca a vu une soucoupe volante traverser la ville, en 45 secondes.

Le 26 septembre, à Bahia Blanca, quartier Comahue, avenue Alem, des habitants observèrent pendant 40 secondes une lumière intense, de couleur violacée, immobile à basse altitude, au-dessus du club universitaire. La chose projeta vers le sol un puissant faisceau de lumière blanche, et s'éloigna ensuite à grande vitesse.

Un phénomène semblable fut observé vers 22 h, pendant plusieurs minutes, sur la route n°33.

Egalement à la fin septembre, à Bahia Blanca, avenue Colon, Hector Ponzoni, ainsi que d'autres personnes, virent dans le ciel un objet lumineux, immobile, mais dont la taille semblait alternativement augmenter et diminuer. Après la disparition de cette lumière, ils observèrent un peu plus loin deux objets lumineux, qui descendirent au ras le sol et s'éteignirent, puis se rallumèrent pour remonter.

**5 octobre 1978. Palpala (Province de Jujuy)**

Sources : CR. du 7.10.

Les faits : l'incident s'est produit le 5 octobre, vers 22 h. Les témoins sont deux petites filles : Estela Judith Barrionuevo et Daniela Mercado.

Estela Judith jouait dans le patio de la maison de ses parents, avec plusieurs filles de son âge. Elle les quitta pour aller à la cuisine chercher un fruit. Par la fenêtre, elle vit alors un être étrange, qui marchait sur le chemin, s'approchant de la maison.

Elle sortit en courant vers ses amies, et l'une d'elles, Daniela alla dans la cuisine et aperçut également la créature. Entendant les cris des enfants, le père d'Estela Judith accourut, et trouva les fillettes très agitées. Il ne parvint pas à observer le personnage cause de cette excitation.

A la même heure, plusieurs voisins purent suivre les évolutions d'un objet volant, dans le même secteur. Cet engin changeait de couleur, chaque fois qu'il changeait de position.

Description du personnage : grande taille comme couvert d'égratignures, avec des yeux méchants. Cheveux blancs, cou de couleur feu. De sa poitrine jaillissait un rayon de lumière, illuminant le chemin devant lui.

**Vers le 12 octobre 1978. Famailla (Province de Tucuman)**

Source : LR du 13.10.78.

Les faits : l'incident s'est produit dans une entreprise agricole proche de Famailla, ville située à 40 km au sud-ouest de San Miguel de Tucuman (capitale de la province), dans une région montagneuse difficile d'accès, puisqu'il s'agit des premiers contreforts du Mont Aconquija. Une trentaine d'ouvriers du Département d'Irrigation de la province, qui étaient en train de travailler, ont vu atterrir un objet, duquel sont descendus deux petits êtres humanoïdes.

Quand les témoins ont voulu s'approcher du vaisseau, les petits êtres sont remontés rapidement dans l'appareil qui, après avoir décollé, s'est éloigné très vite pour disparaître entre les montagnes.

A l'endroit où l'ovni s'était posé, on a retrouvé des traces nettes de l'atterrissage.

**22 octobre 1978. Gobernador Crespo (Province de Santa Fé)**

Sources : CR du 24.10.78

Les faits : ils se sont produits à Gobernador



Crespo, localité située dans le département de San Justo, à 150 km au nord-est de Santa Fé, capitale de la province du même nom.

Un habitant de cette localité, dont le nom n'a pas été révélé, a vu atterrir un étrange objet à environ 500 m de lui, un peu avant midi. Sur le lieu présumé de l'atterrissage, des traces furent relevées : un cercle de 3 m de diamètre, avec des traces de pieds (ou en forme de pieds) à l'intérieur et à l'extérieur du cercle.

Il est à noter que le même jour, dans la Province de Santa Fé, eurent lieu plusieurs pannes d'électricité. Une panne toucha les deux tiers de la ville de Rosario, privant d'électricité plusieurs milliers de personnes. Son origine serait un court-circuit dans un gros transformateur alimentant la ville et une partie de la Province de Santa Fé. La panne dura de 14 h 30 à 20 h 30.

Quant à la ville de Santa Fé, elle fut touchée à 20 h 35. Le courant fut rétabli à 21 h. La capitale, ainsi que plusieurs villes des environs, avaient été entièrement plongées dans l'obscurité, et on ne distinguait que les phares des voitures circulant avec prudence.

**Vers le 25 octobre 1978. Godoy Cruz (Province de Mendoza)**

Source : LR du 26.10

Les faits : l'incident s'est produit soit le 25, soit vers le 25, dans une entreprise industrielle de Godoy Cruz, non loin de Mendoza. Deux ouvriers (dont les noms n'ont pas été révélés), qui travaillaient de nuit dans cette usine, se trouvèrent face à un être d'apparence humaine, mais de très petite taille, puisqu'il ne mesurait pas plus de 75 cm. Il faisait des bonds sur un seul pied, comme un enfant jouant à la marelle.

Après avoir fait quelques pirouettes, le petit être s'éleva vers le ciel, comme propulsé par une force invisible, et disparut.

L'un des ouvriers, qui est resté traumatisé par cette observation, subit des examens médicaux divers, et le professeur Corradi, de l'Institut d'Etude des Phénomènes Extra-humains, s'intéressa de près à son cas.

**28 décembre 1978. Entre Arroyito et Transito (province de Cordoba)**

Source : CR du 29.12 ; voir également le livre de l'ufologue argentin Fabio Zerpa, *Los Hombrés de Negro y los ovnis*, publié en décembre 1979.

Les circonstances :

Les trois témoins sont Orlando Carrizo, 40 ans, Severiano Brunetto, 53 ans, et son fils Daniel Omar Brunetto, 20 ans. Tous trois travail-

laient à San Francisco (200 km à l'est de Cordoba, capitale de la province du même nom).

Tôt le matin du mardi 28 décembre, ces trois personnes se dirigeaient vers Cordoba, à bord d'un camion de EPEC, transportant une camionnette qu'ils devaient livrer à la maison-mère de la compagnie, sur la route n° 19.

Les faits : vers 4 h 30, ils se trouvaient à proximité de la ville d'Arroyito, et étaient sur le point de traverser un pont sur le rio Segundo. Ils venaient d'allumer une cigarette, et discutaient tranquillement.

Sans pouvoir expliquer comment, ils se retrouvèrent soudain à 15 km de là, roulant à hauteur de la ville de Transito. Ils ne se rappelaient ni avoir traversé le pont, ni avoir parcouru le tronçon de route entre ce pont et Transito. Pourtant, leurs cigarettes n'avaient pas été fumées, et elles étaient toujours allumées.

Très surpris, ils poursuivirent leur route sans s'arrêter, en s'interrogeant sur ce qui avait bien pu se passer. Arrivant à Santiago Temple (15 ou 20 km après Transito), ils remarquèrent à tavers les arbres une lumière très vive, à 150 m de la route.

Comme l'intensité de cette lumière augmentait, ils s'arrêtèrent et purent observer un objet lumineux, qu'Orlando Carrizo allait décrire comme "une toupie aplatie, de 25 m de diamètre environ, pivotant autour de son axe vertical". L'objet, comme suspendu à 10 m du sol, se balançait par moments comme une embarcation bercée par de petites vagues. De sa partie supérieure s'échappait un faisceau de lumière très puissant, et par en-dessous on voyait comme des flammes et une sorte de brume.

Les témoins ne purent préciser la couleur de l'objet, mais affirmèrent qu'il y avait comme des écailles, par lesquelles sortait une lueur rougeâtre.

Tandis qu'ils contemplaient le phénomène, un camion semi-remorque immatriculé dans la Province de Santa Fé, s'arrêta, et ses occupants purent également observer l'objet.

Brusquement, le puissant faisceau lumineux issu de la partie supérieure de la chose se dirigea vers les témoins, qui furent éblouis. Après un moment de peur, l'un des passagers du camion de Santa Fé descendit, muni d'une lanterne, et commença à faire des signaux lumineux en direction de l'ovni. Celui-ci répondit par d'autres signaux lumineux, que les témoins interprètent comme une réponse.

Le faisceau de lumière émis par l'ovni illumina intensément le groupe des témoins, puis brusquement, toutes les lumières s'éteignirent.

Quand la vue des témoins, d'abord aveuglés, redevint normale, tout avait disparu. Il n'y avait plus rien à voir, et les témoins reprirent la route...

Note du traducteur : ce cas de télétransport est unique dans les annales de l'ufologie. En effet, il s'est produit au même endroit qu'un cas analogue, survenu le 16 juillet 1972. (1)

Rappelons brièvement les faits : MM. Brunelli et Porchietto quittèrent Balnearia pour se rendre, en voiture, à Cordoba. A 3 h 10, juste après Arroyito, ils observèrent une violente et brève luminosité dans le ciel, ainsi qu'une chose sombre, puis une rangée de lumières sur le côté de la route, à une cinquantaine de mètres. Sans pouvoir expliquer comment, ils se retrouvèrent à Monte Cristo, à 80 km de là. Ils rentrèrent chez eux, à Cordoba, à 3 h 30, ayant parcouru 110 km en 20 minutes.

Il y a lieu de noter, outre la coïncidence géographique, plusieurs éléments analogues :

- L'heure matinale des deux incidents
- L'observation, chaque fois, d'un phénomène OVNI
- Le temps très court de télétransport
- L'oubli total du laps de temps correspondant au télétransport.

**Vers le 15 janvier 1979. Loreto (Province de Santiago del Estero)**

Source : CM du 16.1.79.

Les faits : l'incident s'est produit soit le 15 janvier, soit peu auparavant, à Loreto (à 55 km de Santiago del Estero, capitale de la province du même nom), dans la cour d'une école située tout près de la place principale de la ville.

A midi, Carlos Rafael Suarez, âgé de 12 ans, fils du concierge de l'école, put observer, de la pièce où il se trouvait, une forte luminosité entrant par la porte de la maison. Il sortit pour voir ce qui se passait, et remarqua dans la cour de l'école... une soucoupe volante !

De l'engin, deux petits êtres d'apparence humaine descendirent.

Ils étaient vêtus de combinaisons de couleur claire, comme de l'aluminium.

Ces deux personnages immobilisèrent l'enfant, l'obligeant à rester tranquille et silencieux. Ils entrèrent dans la maison, et n'en sortirent qu'un bon moment après, mais sans avoir provoqué de dégâts. Ils remontèrent dans l'engin, qui décolla, s'éloigna, et disparut.

Ce n'est qu'alors que l'enfant put à nouveau faire des mouvements. Il partit à la recherche de son père pour lui raconter toute l'histoire.

Le même jour, à la même heure, on signala dans le secteur de nombreuses coupures de courant, ainsi que les interférences à la radio. (Cette affaire a déjà été évoquée dans LDLN n° 190, de décembre 1979, pp. 25 et 26).

**25 janvier 1979. "El Dean", route de Termas de Rio Hondo (Province de Santiago del Estero)**

Source : LN du 28.1.79, d'après le quotidien local du matin *El Liberal*.

Les circonstances : les événements se sont produits le jeudi 25 janvier 1979, l'après-midi ("à l'heure de la sieste"), à 50 km de Santiago del Estero, dans la région où l'on pratique surtout l'élevage. L'endroit s'appelle "El Dean". C'est là qu'on pèse les animaux, à proximité des élevages. Ce lieu se trouve sur l'ancienne route de Termas de Rio Hondo, non loin de l'aéroport.

L'unique témoin est une fille de 10 ans, Marta Isabel Carabajal, qui ne connaissait alors pas grand chose sur le phénomène OVNI, dont elle avait tout juste entendu parler. Elle ne savait pas lire.

Les faits :

Marta Isabel était en train de jouer dehors, dans un corral, à proximité du domicile de ses grands parents. Elle observa un engin métallique, de forme rectangulaire, dans le ciel. Celui-ci descendit pour s'arrêter à l'ombre d'un arbre. Une partie inférieure "en forme de tente" lui servait de support, mais à aucun moment l'appareil ne s'est posé : il resta toujours à quelques centimètres du sol, sans toucher terre.

Deux petits êtres d'apparence humaine, hauts de 1 m, en sortirent. Un moment plus tard, cinq autres êtres descendirent également, mais ils étaient plus petits que les deux premiers. Comme l'appareil, ces êtres ne touchaient pas le sol : ils semblaient flotter, quelques centimètres au-dessus.

Ces personnages portaient dans le dos un appareil "comme un siphon à soda".

Celui qui paraissait être le chef s'adressa à la fillette, en espagnol, langue qu'il semblait maîtriser parfaitement. Il l'invita à s'approcher. Elle refusa instinctivement.

L'être était vêtu d'un équipement de couleur noire, très serré, avec des bracelets couverts de petites boules brillantes. Il était chaussé de bottes noires, et portait sur la tête un bonnet allongé.

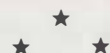


Il actionna une espèce de lampe enchâssée sur son corps, et une lumière rouge en jaillit. Cette lumière arriva directement dans les yeux de la petite, qui fut éblouie.

Marta Isabel ne peut se souvenir de ce qui se passa ensuite. Il ne lui est même pas possible de préciser combien de temps se prolongea la rencontre. En revanche, elle se souvient de la manière dont s'acheva son aventure : les deux êtres les plus grands remontèrent dans l'appareil, alors que les cinq plus petits furent hissés à l'intérieur par un bras métallique.

En une fraction de seconde, l'étrange chose prit de l'altitude et se perdit dans le ciel, sans émettre le moindre bruit.

La fillette courut ensuite jusqu'à la maison de ses grands parents, pour leur raconter son aventure, puis se lava la figure, comme pour tenter de chasser une sensation de gêne qui persistait dans ses yeux.



## Une "soucoupe volante" sur le lac Nahuel Huapi ?

La photo que nous publions en couverture a été envoyée à LDLN, il y a quelque temps déjà, par MM. Daniel R. Moreno et Daniel R. Rojo, du CICE (Circulo de Investigacion Cientifico-Espacial). L'enquête auprès de l'auteur du cliché a été faite le 9 août 1978, par MM. Daniel R. Rojo et Ruben O. Ojeda. Il s'agit, cette fois encore, de ce qu'on pourrait appeler une "photo-surprise" : le photographe, en effet, prenait une vue du paysage, et il n'a pas remarqué la présence du phénomène, qui n'est apparu qu'au développement. Les personnes qui se trouvaient près de lui n'ont rien observé non plus.

Cette photo (une diapositive Perutz CT 19, de format 24 x 36) a été prise vers 11 h 30 du matin, un jour de la fin de décembre 1968, par un médecin argentin, le Dr Sebastian José Tarda, spécialisé en traumatologie et demeurant à Mendoza. Ce n'est évidemment pas la diapositive originale, que nous ont envoyée les gens du CICE, mais une copie, ce qui explique la qualité très moyenne de l'image.

Le Dr Tarda se trouvait en compagnie d'un groupe d'étudiants du collège des Frères Maristes (de Mendoza), en voyage d'agrément dans la région de San Carlos de Bariloche, dans les

Telle est l'image que donna la presse argentine de cette grande vague qui avait pris naissance au début de 1978, pour s'achever un an plus tard. Peut-être la réalité de cette vague fut-elle quelque peu différente du panorama qu'en donnent les journaux. Comment n'en serait-il pas ainsi ? Souhaitons que les contributions de nombreux ufologues permettent, à terme, d'aboutir à une description encore plus fine de cette vague, qui apparaît d'ores et déjà comme tout à fait remarquable par le nombre de cas "à très forte étrangeté" qu'elle comporte.

Merci à M. Michel Nique pour l'énorme travail de traduction et de synthèse qu'il a accompli. Mais, de même que la vague de 1954 ne se limita nullement à la France, celle de 1978-79 déborda assez largement des frontières de l'Argentine. C'est pourquoi dans le prochain numéro de LDLN, M. Michel Nique nous exposera un certain nombre de cas survenus, à la même époque, dans d'autres pays d'Amérique du Sud, toujours à travers les récits qu'en donna la presse argentine.

(1) : voir *Phénomènes Spatiaux* n° 35, pp. 31 à 41.

Andes, très près de la frontière chilienne. En cette fin de matinée, le médecin et quelques étudiants se promenaient en barque sur le lac Nahuel Huapi, non loin de Puerto Blest.

Le Dr Tarda prit plusieurs vues du paysage, avec son Leica 3G à visée directe, équipé d'un objectif de 45 mm de focale.

Quelque temps plus tard, lorsqu'il reçut ses diapositives, il eut la surprise de découvrir sur l'une d'elles ce qu'il prit tout d'abord pour un défaut. Il envoya alors les diapositives, avec l'appareil, chez Perutz, en demandant une expli-

Quelque temps plus tard, lorsqu'il reçut ses diapositives, il eut la surprise de découvrir sur l'une d'elles ce qu'il prit tout d'abord pour un défaut. Il envoya alors les diapositives, avec l'appareil, chez Perutz, en demandant une explication. Le fabricant du film répondit qu'il ne s'agissait pas d'un défaut.

Pendant des années, l'existence de cette diapositive ne fut connue que d'un petit groupe de personnes proches du docteur, puis le CICE finit par avoir vent de son existence. Une analyse fut encore effectuée par le laboratoire de photographie couleur de Rosendo Osvaldo Ruiz, qui aboutit aux conclusions suivantes : il ne s'agissait ni d'un reflet, ni d'un défaut de traitement, ni d'un défaut de l'émulsion, ni d'un trucage par superposition, ni d'un reflet parasite sur l'objectif. Il faut noter, toutefois, que ce laboratoire ne semble pas avoir analysé la diapositive elle-même, mais seulement un tirage papier de format 18 x 24. On se demande, alors, comment ce laboratoire a pu éliminer l'hypothèse d'un défaut de l'émulsion, sans observer l'émulsion elle-même. Il est vrai que ce travail avait été préalablement fait par Perutz, et que l'on pouvait considérer qu'il n'y avait pas lieu de revenir sur les conclusions du fabricant. Il est vrai aussi que les défauts d'émulsion ne peuvent produire qu'une gamme très limitée d'effets, bien connue des spécialistes.

Les gens du CICE ont fait une estimation de la taille de l'objet qui semble avoir été photographié. En effet, le rapport de la taille d'un objet à celui de son image sur le film (ici, 1,5 mm) est égal au rapport de la distance de prise de vue à la distance focale de l'objectif. Faisant l'hypothèse que la chose se trouvait à 300 m, ils ont obtenu une largeur de 10 m pour l'objet supposé, qui aurait alors environ 2 m de haut.

La largeur du champ étant connue, il serait possible de déterminer, sur place, la position de la barque sur le lac, et d'en déduire la valeur maximale de l'éloignement de l'objet, grâce à la montagne en arrière-plan. Nous ignorons si cette estimation a été tentée.

L'objet lui-même a évidemment une forme... qui nous rappelle quelque chose. Sous cette

forme, on distingue comme une autre forme moins nette et moins étendue, d'un orange apparemment moins lumineux. S'agit-il d'une masse incandescente accompagnant l'objet, ou bien de deux positions successivement occupées par l'objet ? Dans ce cas, on pourrait déduire de l'estimation de la taille une estimation minimale de la vitesse de déplacement de l'objet, le temps de pose étant connu (1/125<sup>e</sup> de seconde). Si le déplacement s'est fait perpendiculairement à l'axe de la prise de vue, l'objet semble s'être déplacé de 3 ou 4 mètres, en un temps qui n'excède pas 1/125 s. Cela fait une vitesse de l'ordre de 1500 km/h, et c'est une estimation minimale, la chose ayant pu, au cours de la prise de vue, se rapprocher ou s'éloigner du photographe.

Rien ne permet d'affirmer que cette hypothèse des deux positions successives est la bonne. On n'observe aucun "filé" entre les deux taches.

Il semble en revanche, que le paysage sous l'objet soit éclairé par l'objet. S'il ne s'agit pas là d'une illusion (provoquée, par exemple, par un "rayon de soleil" éclairant ces arbres, mais non le reste du champ), cet argument pourrait bien avoir une grande importance, et faire pencher nettement la balance en faveur de la réalité de cet ovni.

Il reste toutefois à comprendre pourquoi on n'observe pas de reflet de l'objet, visiblement très lumineux, sur la surface du lac. Si l'objet supposé survolait effectivement les arbres, ou simplement la rive, on devrait voir son reflet, fragmenté et étalé verticalement par les vagues. Or on n'observe rien de tel. Si l'objet s'était trouvé au-dessus du lac lui-même, cette anomalie trouverait une explication simple, le reflet devant se trouver plus bas, sous le bord inférieur de la diapo. Mais comment expliquer, alors, l'éclairement sur les arbres ?

Comme les vampires des légendes, les ovnis auraient-ils la propriété de ne produire aucun reflet dans un miroir ?

### Inforespace

La SOBEPS (Société Belge D'Etude des Phénomènes Spatiaux, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles) édite, depuis de nombreuses années, la revue *Inforespace*, qui paraît actuellement deux fois par an. On y trouve des informations détaillées sur l'actualité ufologique internationale et l'évolution de la recherche dans ce domaine.

En alternance avec *Inforespace*, donc deux fois par an également, la SOBEPS publie maintenant le bulletin d'information SOBEPS FLASH.



# Le phénomène OVNI en URSS

De nombreux pays, en Afrique et en Asie notamment, publient peu d'informations ufologiques. C'est le cas de l'URSS, territoire immense et quelque peu mystérieux. Qu'en est-il, là-bas, du phénomène qui nous intéresse ?

Les contributions d'Henri Chaloupek, Bronislaw Rzepecki, Serge Sorinas et Yves Plessis permettent de lever aujourd'hui un petit coin du voile.

## 1<sup>re</sup> partie Voronege, septembre 1979

Extrait de l'hebdomadaire tchèque *Actualité Soviétique* N°33 des 15-21.8.1988  
Article intitulé : "Le fantastique autour de nous" par Vladimir Ageagea. Ageagea est président de la commission techno-scientifique de Moscou pour l'étude des phénomènes anormaux.

**Traduction : Henri Chaloupek**

Voici le témoignage de Viatchéslov Plotnikov, chef de milice automobile.

En septembre 1979, entre 19 et 20 heures, heure de Moscou, je patrouillais à Voronege dans ma voiture de service dans la rue de Minsk. J'eus besoin de m'arrêter à 100 mètres environ avant le passage à niveau. En sortant du véhicule je coupai le moteur, mais laissai allumés les feux de position. Je restai un moment le dos à l'auto, puis me retournant je constatai que les feux de position étaient éteints, et juste à cet instant j'entendis une forte détonation semblable à celle que fait un avion en franchissant le mur du son. Je me tournai en direction du bruit et j'aperçus une clarté émanant d'un endroit situé à environ 500 mètres au-dessus du sol. C'était une lumière très claire, qui rappelait celle d'un téléviseur. Elle provenait d'un objet lenticulaire sombre ayant environ 110 m de long sur 5 m de haut. Je faisais des comparaisons avec la maison de 5 étages dans laquelle j'habite. Le sommet de l'objet était également éclairé, mais avec moins d'intensité. L'objet était immobile, puis après quelques secondes il descendit rapidement et atterrit sur des supports, à quelque 400 ou 500 m de moi. (Plus tard nous avons mesuré cette distance et constaté que c'était à 200 m). A cet instant, je fus pris de panique et je sautai dans la voiture,

mais c'est en vain que j'essayai de mettre le moteur en marche. Pas le moindre frémissement du starter, tout restait éteint. La porte de l'auto fermée, j'observais l'objet. La partie sombre vers le sol n'était guère visible, mais sur sa circonférence s'allumèrent comme une chaîne de lumières, rappelant par leur forme de petites fenêtres oblongues éclairées de l'intérieur d'une lueur bleutée. Il y en avait environ dix. Le bas de la source lumineuse s'éteignit.

Après quelques secondes surgirent sur les côtés de l'objet deux projecteurs intensément lumineux, qui rapidement parcoururent le ciel et ensuite le terrain ; l'un d'eux se tourna de mon côté et illumina l'auto. Puis les deux projecteurs s'éteignirent. Pendant tout ce temps je n'entendis aucun bruit, à part celui du début. L'objet resta au sol environ une demi-heure, pendant laquelle j'eus peur. Puis brusquement l'objet s'éleva et resta de nouveaux à une hauteur d'environ 500 m, tout en émettant la même lumière qu'au début. Puis la même forte détonation retentit et l'objet partit sous un angle de 70° par rapport au sol et en un clin d'œil, se transforma en une petite étoile. Sur mon tableau de bord la lumière s'alluma ; en tentant de partir, j'avais laissé la clé de contact tournée. Je pus repartir sans problème, mais tremblant de peur. Une semaine après, je n'étais encore bon à rien.

Commentaires du traducteur :

A la lecture d'un tel témoignage, nous restons de toute évidence sur notre faim.

Imprécision de la date. Pas de description des lieux. Était-ce en agglomération ou non ? Rien sur le temps qu'il faisait. Sur quoi se base-t-on pour dire que l'objet atterrit à 200 m, et non 500 m comme le supposa le témoin au moment des faits ? Y a-t-il eu des traces ?

Le bruit, quant à lui, n'est absolument pas courant dans l'histoire des observations d'OVNI, et a dû attirer l'attention d'autres personnes à cette heure à peine nocturne. A-t-on fait une enquête dans la région ?

Nous sommes souvent insatisfaits du manque de précisions dans les rapports provenant de nos contrées, aussi que penser d'un spécialiste des "faits anormaux" qui ne publie qu'un résumé

## 2<sup>e</sup> partie : OVNI en Union Soviétique

**Bronislaw Rzepecki,  
traduction : Jean Marie Bigorne**

Cet article traitera des problèmes ufologiques en URSS, car il y a des observations là-bas aussi. Je ne traiterai pas des programmes de recherche ufologique soviétiques, mais de quelques événements choisis.

En Russie, comme en Pologne, seuls quelques récits concernent les époques reculées. Le premier pourrait être l'observation du 15 août 1663 qui eut lieu dans la ville de Robozierski, district de Bielozerski. Dans l'église de la paroisse orthodoxe, la foule assistait à la messe, quand soudain un bruit assourdissant se fit entendre, venant du ciel. Les gens, qui sortirent à cause du bruit, virent dans le ciel un embrasement d'environ 40 mètres de diamètre, avec deux rayons bleus à l'avant et de la fumée à l'arrière. L'objet volait du nord vers le sud. Soudain, il disparut au-dessus du lac, mais réapparut, quelques instants après, au même endroit. Quand les paysans tentèrent de le suivre en bateau, ils ressentirent une si forte chaleur qu'ils durent rebrousser chemin. A la surface du lac apparut une substance ressemblant à de la rouille.

Les observations suivantes remontent à 1909 et 1914.

Les deux premières, après la seconde guerre

sur quelque chose qui mériterait de plus amples développements. Cependant, il est bon qu'enfin des informations au sujet des OVNI, autres que négatives, apparaissent dans la presse soviétique et ailleurs à l'Est. Trop de journalistes abusèrent du manque d'informations provenant d'URSS pour publier de faux rapports dans des journaux à sensation et même écrire des livres, nous en avons obtenu la preuve ! Heureusement, ces mensonges ne sont pas reproduits dans de nombreux catalogues.

Avec le vent nouveau qui souffle à l'Est, profitons, nous aussi, de la "restructuration" pour nouer des contacts, il en est de l'Ufologie comme de beaucoup d'autres choses. S'il se trouve un lecteur de LDLN sachant écrire le russe, il serait bon qu'il ait le courage d'essayer d'entrer en relation avec Vladimir Ageagea non seulement pour obtenir plus de précisions sur le cas précité, mais aussi sur d'autres faits que ce scientifique pourrait connaître.

mondiale, en 1948 et 1949 sont bien connues, je pense, des lecteurs, car elles furent largement décrites dans la littérature ufologique occidentale. Il en est de même pour l'observation du lac Onega en 1961 (voir Berlitz : *The Roswell Incident*) et pour le cas de Pietrozavodsk en 1977 (voir la revue italienne *Notizario Ufo*). C'est pourquoi je préfère relater des incidents ufologiques plus récents.

En 1961, une femme parachutiste soviétique sautait de 9 000 mètres ; le pilote de l'avion qui l'avait larguée vit sa plongée, puis le parachute s'ouvrir et se déployer. Il atterrit et attendit la parachutiste. Mais il ne l'attendit pas jusqu'au bout car elle se posa... trois jours après, et dans une toute autre zone... Elle expliqua qu'elle avait été capturée dans les airs par un OVNI. Les trois membres d'équipage de l'OVNI l'avaient bien traitée, et l'avaient emmenée dans l'espace pour lui montrer la terre d'une grande distance dans le cosmos. Puis ils lui donnèrent une proclamation écrite qu'elle remit au Commandant de la Milice (Police) à Saratov, où elle avait atterri. Cet événement fut relaté par l'ufologue polonais K. Zalewski dans les années soixante.



En été 1962, il y avait dans les collines près de Rybinsk, à 150 km de Moscou, une batterie d'artillerie équipée de fusées, appartenant au système aérien de défense de la capitale. Un jour apparut au-dessus de cette zone un énorme disque, accompagné de six autres disques plus petits, le tout suspendu immobile à 2 000 mètres d'altitude. Le commandant de la batterie perdit son sang froid et, sans en référer à ses supérieurs, ordonna d'ouvrir le feu sur le gros disque. Les missiles explosèrent à 200 mètres de l'objet, sans résultat. Un second tir eut le même résultat négatif. Le 3<sup>e</sup> tir fit long feu, car les plus petits disques, se rapprochant un peu, mirent en panne le système de tir de l'unité d'artillerie, qui perdit toute sa capacité. Quand les petits disques retournèrent près du plus gros, toute la puissance de tir de l'unité revint...

Le 31 juillet 1969, deux objets argentés étaient suspendus immobiles dans le ciel au-dessus du passage à niveau qui traverse Usovo, dans le district de Moscou. Les barrières étaient fermées ; on attendait un train, et de chaque côté étaient arrêtées des files de voitures. Quand le train fut passé et les barrières ouvertes, aucun véhicule ne put faire démarrer son moteur, tant que les objets inconnus ne furent pas partis.

En février 1970, un radio-amateur japonais capta sur la bande réservée aux Forces Aériennes Soviétiques, la voix d'un pilote qui disait : "Je vois un disque volant... C'est un gros disque avec des hublots oblongs... Sa luminosité bleuit, il se rapproche de moi... Selon les ordres, j'ouvre le feu avec mes fusées... Il change sa trajectoire perpendiculairement... La collision va avoir lieu... Je ne peux m'en tirer..." Ce furent les derniers mots entendus de ce pilote d'un avion

### 3<sup>e</sup> partie : un communiqué récent

Début mai 1989, Serge Sorinas a adressé à LDLN deux informations récemment diffusées par l'AFP :  
Moscou, le 07/03/89.

Le journal *Goudak*, quotidien des chemins de fer soviétiques, a signalé en février 1985 qu'une mystérieuse boule lumineuse avait accompagné, dans la région de Léninegrad et sur plusieurs kilomètres, un train de marchandises. Selon le conducteur de la locomotive et son aide, l'OVNI semblait alternativement pousser ou freiner le convoi. L'employée d'une gare, voyant passer le convoi, a également déclaré avoir aperçu un disque

militaire soviétique qui volait au nord de Vladivostok.

Le 11 octobre 1977, à 6 h du soir, trois pilotes militaires soviétiques faisaient un vol d'entraînement à 9 000 m d'altitude au-dessus de Riazan. Ils remarquèrent à 75 km d'eux un objet ovale. Ce dernier se rapprocha des avions, puis s'éleva rapidement et disparut. Ensuite, les contacts radio UHF entre les trois avions furent interrompus pendant 24 minutes.

La même année, au-dessus de Homel, en Ukraine, toute une escadrille d'objets impossibles à identifier pour les témoins, fut observée.

Enfin le dernier évènement connu d'URSS : le 30 janvier 1985, un Tu 104, volant de Tbilissi à Tallin, via Rostov, fut accompagné par un OVNI, repéré visuellement par l'équipage et capté sur les écrans radar.

Le 12 septembre 1985, il y eut encore une observation près de Vilnius. J'ai relaté cela dans un article de LDLN.

Vous pourrez trouver d'autres informations sur les OVNI en URSS pour la période de 1983 à 1985, et le mouvement ufologique, dans l'article "Gli UFO in URSS" par Gianni Favero (*UFO rivista di Informazione Ufologica* N°2, décembre 1986 éditée par le Centro Italiano Studi Ufologici) et aussi dans le livre *OVNI 1947 - 1987* de J. Spencer & H. Evans (Fortean Tomes 1987, England).

Bronislaw Rzepecki  
coordinateur  
UFO Research Group  
PO box 71  
30 - 529 Krakow - 14

lumineux. Une commission d'enquête a noté que le convoi avait économisé, pendant son trajet, 300 kg de combustible.

Cette information était incluse dans une dépêche de l'AFP faisant état de la création récente en URSS d'un organisme officiel destiné à étudier les facultés extra-sensorielles et d'autres phénomènes inexplicables. Cette institution, nommée "Comité sur les problèmes d'échanges d'informations et d'énergie dans la nature", est dirigée par Mr Vlail Kaznatcheev, de l'Académie des Sciences Médicales.

## 4<sup>e</sup> partie des traces d'atterrissage et des créatures

C'est encore Henri Chaloupek qui nous a transmis l'extrait que voici, d'un journal tchèque daté du 5 août 1989 :

"Une soucoupe volante a atterri à Moscou, sur la route de Kachirsk. Telle est au moins l'opinion d'une partie de la presse soviétique et de plusieurs centaines de curieux, pour qui un bout de terre brûlée est devenu un lieu de promenade. Les extraterrestres, pour atterrir, ont choisi une grande pelouse qui sépare deux axes routiers partant de Moscou en direction du sud-est. Le cercle d'herbe brûlée, d'un diamètre de huit mètres, provoqua une si grande émotion que des savants se rendirent sur place. Ils constatèrent, après quelques jours encore, la température anormalement élevée du sol, et découvrirent des tiges de plantes roussies et tordues en spirale. La terre que l'on avait gardée quelques instants dans la paume de la main fermée provoquait, après quelques heures, une sorte d'engourdissement de la peau. Les sceptiques parlent d'un phénomène électrique provoqué par la foudre. Encore plus prosaïquement, des habitants du coin parlent d'un tas de foin, de deux mètres de haut, qui aurait brûlé à cet endroit. Toutefois, ils n'expliquent pas comment les cendres ont pu disparaître.

Il semble que l'actualité ufologique ait été quelque peu chargée en Union Soviétique, cet

été, si l'on en juge par deux coupures de journaux du 11 août, qu'Yves Plessis a envoyées à LDLN.

*Libération* signale que des habitants de Konantsevo ont affirmé avoir vu "un point lumineux dans le ciel, qui s'est transformé en une sphère brillante qui s'est posée dans un champ. Puis quelque chose ressemblant à un être humain sans tête, avec des mains qui pendaient plus bas que les genoux, est sorti de la sphère. La créature et sa soucoupe se sont ensuite dissous dans l'atmosphère". *Libé* ajoute que "le village semble être un lieu de ralliement privilégié pour les OVNI, Tass y ayant signalé des apparitions à plusieurs reprises dans le passé."

Quant au *Quotidien de Paris*, de la même date, il rapporte qu'un vétérinaire, R. Saitov, prétend avoir vu "une créature géante, mesurant environ deux mètres de haut, velue, dotée de longs membres et d'une chevelure tombant sur les épaules."

L'incident, signalé la veille dans le journal soviétique *Sotsialistitcheskaya Indoustrya*, se serait déroulé dans la région de Kirovo, dans le bassin de la Volga. Le vétérinaire se trouvait près d'un étang, en compagnie de son enfant et d'un ami. Lorsque les trois promeneurs ont tenté de s'approcher, la créature s'est enfuie à travers champs. Le vétérinaire assure qu'il ne s'agissait ni d'un être humain ni d'un singe.

## 5<sup>e</sup> partie : nouvelles de dernière minute

Le 9 octobre 1989, vers 20 h, un membre du CEPS de Boulogne-sur-Mer, M. Le Petit, a signalé à Claude Plessis qu'il venait d'entendre, sur *France Info*, la nouvelle d'un atterrissage avec humanoïdes, en Union Soviétique. Des pierres "de provenances inconnues" auraient été trouvées sur la site de l'atterrissage.

Il semble qu'une vague se déroule actuellement là-bas, puisque dès le lendemain, pendant

le journal de 13 h, sur *La Cinq*, Jean-Claude Bourret aurait signalé d'autres cas, et notamment celui d'un pilote qui serait mort d'un cancer, peu après avoir été éclairé par "des rayons" émis par un objet en forme de pastille.

La glasnost semble donc bien être une réalité, en ce qui concerne l'ufologie. Souhaitons que ce souci de transparence s'étende hors des frontières de l'URSS !

★

★ ★



# Observations récentes : Des compléments d'information et des témoignages nouveaux

Les informations qui sont parvenues à LDLN cet été, concernant des observations récentes, se répartissent en trois catégories : on trouve d'une part d'utiles précisions sur des affaires déjà signalées dans nos précédents numéros, et d'autre part des témoignages nouveaux, mais parmi les premières, on peut distinguer celles qui vont dans le sens de l'hypothèse ufologique, apportant ainsi de l'eau à notre moulin, et celles qui se résument à des explications classiques.

Il faut insister sur le fait que ce panorama des observations récentes est nécessairement incomplet et provisoire. C'est vrai pour ce qui concerne la France, et ça l'est bien plus encore pour l'étranger ! Ce travail, auquel contribuent de nombreux lecteurs, n'est évidemment qu'une étape dans un processus plus vaste... et jamais achevé (1).

## Premier volet : Quelques précisions sur trois affaires bien étranges...

Dans le numéro 295 de LDLN (pp. 17 à 23), nous avons relaté plusieurs observations concordantes, faites le 21 décembre 1988, peu avant 1 h du matin. L'hypothèse de la rentrée atmosphérique d'un objet spatial semblait alors assez probable. Or voici qu'un double témoignage, très précis et très sûr, apporte des précisions qui ne vont pas du tout dans ce sens.

On pouvait aussi imaginer qu'une rentrée atmosphérique était à l'origine des observations du 6 février 1989, dans la région de Toulouse. A la lumière des renseignements recueillis depuis, cette hypothèse semble de moins en moins probable.

Enfin, rien ne semble moins identifiable que le phénomène signalé au tout début du mois de mars, entre Mayet et Ecommoy (voir LDLN 297, p.34). Sur ces trois étranges affaires, voici quelques précisions assez substantielles.

### La soirée du 21 décembre 1988.

Voici tout d'abord un premier témoignage complémentaire. Il émane d'un lecteur de LDLN, qui dans une lettre datée du 23 mai, donne les précisions que voici :

"J'ai personnellement vu le phénomène. Je me trouvais sur la N 10, à la hauteur de Vivonne, dans la Vienne ; l'observation a duré environ 30 à 40 secondes. Le phénomène s'est déplacé du nord-ouest au nord-est, d'un mouvement rectiligne uniforme. Il a donc parcouru une trajectoire gauche-droite par rapport à moi, en passant face à moi (vers le nord). Sa hauteur au-dessus de l'horizon, lorsqu'il était face à moi, devait être d'environ 30 à 40°. Lui-même devait mesurer 2° à 3° d'angle en longueur. Il était précisément 0 h 51, heure dont je suis sûr à 100%. Le jour même, j'ai fait un schéma, que je vous dessine :



Malgré son aspect spectaculaire, je pense comme vous qu'il pouvait s'agir d'une rentrée

d'un engin spatial dans l'atmosphère. Je suis également de votre avis lorsque vous dites que le terme "hallucination collective" est ridicule..."

L'heure, l'orientation de la trajectoire et la description du phénomène s'accordent bien avec les observations faites à Paris, au moins celles de la rue Beaubourg et de la rue de la Grange-aux-Belles. Or Vivonne se trouve à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Poitiers, et à près de 350 km de la capitale. Si c'est bien un seul et même objet qui a été observé, on voit que la distance d'observation était considérable, et que le phénomène était bien loin de survoler Paris !

Mais, précisément, y a-t-il eu *un seul et unique* phénomène dans le ciel, cette nuit-là, aux environs de 1 h du matin ? Le troisième témoignage parisien, celui de M. Laurent, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, permettait d'en douter (voir LDLN 295, p. 20) ; pas au point, cependant, d'ébranler très fortement l'hypothèse dominante, celle de la rentrée atmosphérique d'un objet spatial. Or, voici un cinquième témoignage, remarquablement riche en éléments d'information, et il semble radicalement inconciliable avec les précédents.

Ce témoignage, recueilli sur place le 1<sup>er</sup> septembre, grâce aux efforts inlassables d'Olivier Rieffel, émane de deux jeunes gens, Laurence Peyrat et Patrick Gehres, qui ce soir-là, vers 1 h, traversaient en voiture le village de Gouvernes, au sud-ouest de Lagny (Seine et Marne), et à 25 km à l'est de Paris. Ils ont observé le phénomène (ou plutôt, *un* phénomène) par intermittences, les maisons du village le leur dissimulant par moments. Leur observation se décompose en trois phases distinctes. La durée séparant le début de la première phase de la fin de la dernière est voisine de 90 secondes (Patrick avait tout d'abord estimé cette durée à une minute environ, mais lorsque nous avons parcouru, à plusieurs reprises, l'itinéraire emprunté par les témoins, dans leur propre voiture, il est apparu que cette durée se situait plus vraisemblablement aux alentours de une minute et demie). Pendant ce temps, la voiture des témoins a parcouru une distance de l'ordre de 1,5 km, roulant d'abord d'est en ouest, puis vers le sud.

Laurence et Patrick revenaient d'une réunion de famille, à Lagny. C'est Patrick qui conduisait leur Datsun Cherry. Il venait de tourner sur sa droite, devant la mairie de Gouvernes, et n'avait encore parcouru que quelques mètres dans la rue Pasteur, face à l'ouest, lorsqu'il fut surpris de voir, devant lui, mais très haut au-dessus de l'horizon (une soixantaine de degrés peut-être), un cortège de lumières défilant, assez lentement, de sa droite vers sa gauche, c'est-à-dire, avec une bonne approximation, sur une trajectoire orientée du nord vers le sud.

Il pencha la tête en avant, sous le pare-brise, pour mieux voir. Laurence eut tout juste le temps d'apercevoir la chose, car durant les premiers instants, elle s'efforçait de regarder, dans la pénombre, un livre qu'on venait de lui offrir, et qu'elle tenait sur ses genoux.

Que venaient-ils de voir ? Il fallait bien trouver une explication, et Patrick imagina un instant qu'il pouvait s'agir de la flèche illuminée d'une grande grue. Cette hypothèse ne tient pas, comme nous allons le voir, mais, dans l'instant, il fallait bien tenter de comprendre !

Le point le plus intéressant de cette première phase de l'observation est peut-être l'angle sous lequel on pouvait voir ce cortège de lumières : environ 90°, ce qui est proprement énorme. On ne voyait, précise Patrick, ni l'avant, ni l'arrière de cette chose, qui étaient cachés par les toits des maisons (à un seul étage) qui bordent la rue. La voiture était presque *sous* le phénomène.

Quelques instants plus tard, les deux témoins (qui poursuivaient leur chemin, à allure normale) purent voir le phénomène par intermittences, sur leur gauche, c'est à dire vers le sud, pendant de brefs instants où ils disposèrent d'un champ de vision suffisamment dégagé. Et alors, c'est probablement Laurence, parce qu'elle ne conduisait pas, qui put le mieux observer la chose. Or il se trouve qu'elle est artiste peintre. Peu après l'événement, elle allait peindre, le plus fidèlement possible, ce qu'elle avait vu, en tenant compte aussi des souvenirs de Patrick. Nous disposons ainsi d'une image assez précise et fiable du phénomène.

La peinture réalisée par Laurence montre, dans des tons assez sombres, le profil *gauche* d'un ensemble en forme de long cigare parallèle aux deux grands bords de la feuille, comme s'il avait été rigoureusement horizontal. L'avant, à gauche, est teinté de rouge. On trouve ensuite une structure noire, que Laurence a représentée comme un ensemble de trois bandes longitudinales et de traits obliques. Cette structure porte quatorze feux ("fixes par rapport à l'ensemble"), dans les tons jaune, orange, et jaune-vert. Il va de soi que Laurence n'a pas eu le temps de compter ces feux, ni de les localiser avec précision dans l'ensemble. Elle a dû se borner à restituer, le mieux possible, mais nécessairement de façon approximative, l'aspect de l'ensemble.

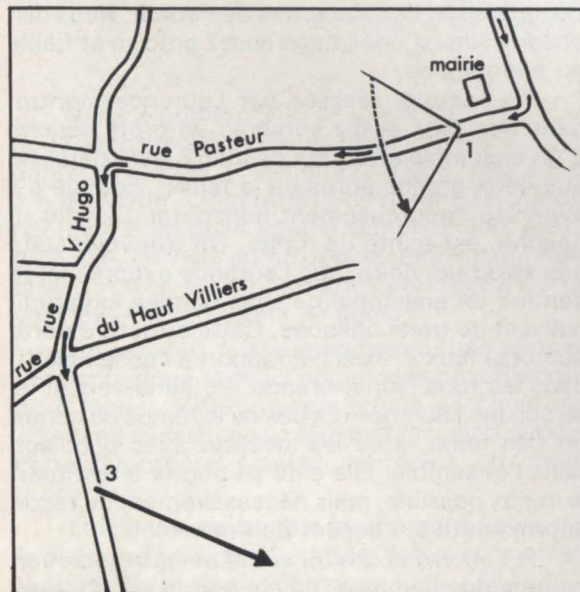
A l'arrière (à droite, sur la peinture), on voit comme des flammes, de couleur jaune. Patrick, lui, ne se souvient pas d'avoir observé la structure sombre représentée par Laurence. Il a pourtant eu l'impression qu'une telle structure existait, les divers feux du cortège n'étant animés d'aucun mouvement relatif.

Dans quelle mesure Laurence a-t-elle été influencée par les impressions visuelles et les



souvenirs de Patrick ? Quels sont les éléments, dans cette peinture, qui correspondent à des détails observés avec certitude, et ceux qui sont un peu moins sûrs ? On pourrait discuter à l'infini de ces questions, qui deviendraient vite byzantines. Sans doute vaut-il mieux noter que, durant cette seconde phase de l'observation, c'est le flanc *gauche* de la chose qui est observé. Quelle est alors la direction d'observation ? Il est difficile de répondre avec précision. Tant que la voiture roule dans la rue Pasteur, Laurence voit la chose sur sa gauche, c'est à dire vers le sud. Ensuite, Patrick tourne à gauche, dans la rue Victor Hugo. Les détails qu'elle a mémorisés, les a-t-elle observés avant, ou après le virage ? Il est impossible de le savoir avec certitude. C'est dommage, bien sûr, mais c'est compréhensible, et ça n'est pas très grave, eu égard aux indications que nous fournit la troisième phase de l'observation.

Cette troisième et dernière phase se déroule, très vite, alors que la voiture a dépassé l'intersection avec la rue du Haut Villiers, et roule vers le sud. C'est alors Patrick le témoin privilégié, parce qu'il se trouve sur le siège de gauche. Le phénomène, en effet, est à ce moment visible vers l'est-sud-est, en direction de Guermantes. Il s'éloigne, et disparaît.



L'itinéraire suivi par les deux témoins, et les endroits où ils se trouvaient (1 et 3) lors de la première et de la troisième phases de l'observation. La flèche partant du point 3 indique la direction d'observation.

Or c'est alors le flanc *droit* du cigare qu'observe Patrick. Cet élément d'information a une valeur considérable, car il permet, par recoupements, de connaître bel et bien la *localisation du phénomène* dans l'espace, et d'en déduire des indications (certes déroutantes) quant à sa nature possible.

En effet, de deux choses l'une : ou bien le phénomène suivait une trajectoire rectiligne (au moins en projection au sol), ou bien, comme n'aurait pas manqué de le souligner M. de la Palice, il suivait une trajectoire autre que rectiligne.

Dans le second cas, l'hypothèse de la rentrée atmosphérique perd toute consistance. Cette hypothèse est d'ailleurs d'autant moins vraisemblable que le phénomène a traversé la moitié seulement du ciel en une minute et demie. En terrain dégagé, il aurait donc été visible pendant trois minutes. Il semble que ce soit beaucoup, pour un phénomène de rentrée atmosphérique.

Dans le premier cas, il est clair que la projection au sol de la trajectoire du phénomène coupe l'itinéraire parcouru par les témoins entre le début et la fin de l'observation. En d'autres termes, le phénomène a survolé la commune de Gouvernes, passant très probablement à 1 km, tout au plus, du centre du village. Comment concevoir, alors, que la chose, qui passe à 25 km à l'est de Paris, sur une trajectoire orientée approximativement nord-sud (2), ait pu être vue, quelques minutes plus tôt, de Paris, par des témoins regardant vers le sud-ouest ?

Patrick est certain de l'heure : il était soit exactement 1 h du matin soit un tout petit peu plus (entre 1 h et 1 h 05). Par rapport aux observations de la rue Beaubourg et de la rue de la Grange-aux-Belles, cela fait un décalage qui est au minimum de cinq minutes, et au maximum de quinze, pour des lieux d'observation distants seulement de 25 km. Une telle lenteur est certainement très peu en accord avec l'hypothèse d'une rentrée atmosphérique. Cet argument, il est vrai, pourra toujours être contesté, une indication d'heure pouvant être inexacte. En revanche, comment comprendre que l'objet vu, de Paris, allant de l'ouest vers le sud-ouest, et se trouvant probablement très loin de Paris (comme le montre l'observation faite à Vivonne à 0 h 51, c'est à dire au même moment), ait pu survoler, peu après, Gouvernes ?

A moins de rejeter purement et simplement le témoignage de Laurence et Patrick, on est bien obligé d'admettre que deux phénomènes d'allures assez semblables ont été vus, à quelques minutes d'intervalle, en région parisienne. Et dans ce cas, le témoignage de M. Laurent, dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, entre 0 h 55 et 1 h du matin, est

peut-être beaucoup plus fidèle qu'on aurait pu le supposer.

Y aurait-il eu, presque au même moment, deux rentrées atmosphériques ? Ça ne semble pas fondamentalement impossible, mais ce serait quand même assez étonnant.

Ne pourrait-on pas imaginer, plutôt, qu'il y ait eu une rentrée atmosphérique bien réelle, et presque aussitôt, autre chose, qui aurait choisi de ressembler à une rentrée ?

Pour qui ignore tout de l'ufologie, cette hypothèse paraît sans doute tirée par les cheveux. Et pourtant... souvenons nous des témoignages de la nuit du 17 au 18 juillet 1967 (voir LDLN n°295, pp.35 à 37), et plus précisément de celui de Mme Guéneau. Faut-il imaginer que *quelque chose* profiterait des rentrées atmosphériques pour se montrer, à peu près au même moment, et à peu près sous le même aspect, de manière à susciter une explication trop facile ?

Hypothèse excessive ?

Mais alors... à Gouvernes (et à Grandvilliers, en 67)... c'était quoi ?

Un mot, peut-être, pour terminer, sur la personnalité des témoins : avant leur expérience, et jusqu'à la date du 1<sup>er</sup> septembre, ils ignoraient tout de l'ufologie... et notamment son existence. C'est sans doute pourquoi, le 21 décembre, ils ont été surpris par ce qu'ils ont vu. Les jours suivants, ils ont tout naturellement fait part de leur expérience à quelques amis (et notamment à la personne qui a transmis l'information à Olivier Rieffel). Laurence a représenté le souvenir visuel qu'elle conservait de la rencontre, hors de toute perspective ufologique, simplement parce qu'elle avait vécu quelque chose d'extraordinaire, et parce qu'elle tenait à en conserver le souvenir le plus précis possible.

Ce qui nous a le plus frappés, Olivier et moi, le 1<sup>er</sup> septembre, c'est le sérieux avec lequel Laurence et Patrick nous ont raconté l'événement. Ce sérieux, ce calme, confinaient presque au détachement. Il n'y avait pas la moindre trace d'emportement dans leurs propos, et l'objectivité était manifestement leur seul souci. Rien, dans ce qu'ils nous ont dit, n'allait dans le sens d'une quelconque tentative d'interprétation.

Ils nous ont d'abord raconté l'événement, avant de nous emmener sur les lieux. J'avoue que lorsque j'ai compris, de façon certaine, que sur la peinture, l'avant de l'objet se trouvait bien à gauche, c'est à dire *qu'ils avaient observé le côté gauche du phénomène*, l'hypothèse de la rentrée atmosphérique ne faisait pour moi pratiquement aucun doute, tant était forte la ressemblance avec les témoignages parisiens (et malgré le "décalage horaire" d'une dizaine de minutes). Trois quarts d'heure plus tard, sur les lieux de l'observation, j'allais changer d'avis.

Lorsque nous avons fait remarquer à Laurence et Patrick que, si on ne trouve aucune contradiction entre la première et la troisième phase de l'observation, la seconde, en revanche, "colle" mal avec les deux autres, ils n'ont trouvé aucune réponse satisfaisante à cette remarque. Mais il ne faut surtout pas se méprendre sur le sens que cela pouvait avoir : jamais ils n'ont cherché à nous convaincre de quoi que ce soit. Ce qui nous apparaît comme une incohérence est également une incohérence pour eux, dont la bonne foi n'est certainement pas à mettre en doute.

### La soirée du 6 février 1989.

L'hypothèse d'une rentrée atmosphérique a aussi été avancée, non seulement comme une possibilité parmi d'autres, mais, ce qui est plus inquiétant, comme une évidence absolue, à propos des observations du 6 février, dans la région toulousaine (LDLN 297, p. 32).

Là encore, l'explication est parfaitement vraisemblable... à condition de ne tenir aucun compte de ce que disent les témoins !

En effet, comme nous allons le voir, l'ensemble des observations signalées ce soir-là dans la région toulousaine, entre 23 h 10 et 23 h 30, est extrêmement complexe.

Les précisions dont nous disposons, début septembre, proviennent essentiellement de trois sources : une communication de Denis Camp (deux articles de presse concernant les observations de Montdragon et Lasgrais), une enquête à Saint Martory, par Hélène Mesnard, le 28 août, et enfin un envoi de documents concernant notamment les observations de Saint-Maurin et de Salles d'Aude, par Franck Marie, qui anime la Banque Internationale de Données Ufologiques (3).

Pour tenter de mettre un peu d'ordre dans cet ensemble, nous suivrons l'ordre chronologique, en résumant successivement quatre observations ou groupes d'observations :

Montdragon (23 h 15) et Lasgrais (vers 23 h 20)

Saint Maurin (23 h 20)

Région de Saint Martory (23 h 30, ou très peu avant)

Salles d'Aude (vers 23 h 30).

Montdragon et Lasgrais

Les sources transmises à LDLN par Denis Camp sont deux articles de presse : l'un publié dans *La Dépêche du Midi* du 6 février, l'autre dans *Maxi*, à une date inconnue.

A Montdragon, les témoins sont cinq personnes qui jouaient aux cartes : Pascale Azais et son frère Gilles, Alain Bardes, Martine et César Zumerle. Selon l'un d'eux, qui a regardé sa montre, il était exactement 23 h 15 lorsqu'ils ont vu



tre, il était exactement 23 h 15 lorsqu'ils ont vu "une intense lueur blanche, violente comme le flash d'un appareil photo", qui a traversé le ciel en quelques secondes, éclairant le paysage comme en plein jour. Selon deux des témoins, la couleur blanche de cette lueur était nettement bleutée. En même temps qu'ils voyaient cela, les cinq témoins ont entendu "un sourd vrombissement venu de nulle part".

La *Dépêche* donne une indication intéressante : le phénomène a paru se déplacer de Saint-Julien-du-Puy vers Lasgrais : on peut donc supposer qu'il est apparu vers le sud-sud-ouest et a disparu vers le nord-ouest, après avoir suivi une trajectoire orientée du sud-est vers le nord-ouest. Attention ! Il est extrêmement difficile, surtout dans de telles circonstances, de repérer avec précision la position dans l'espace d'une trajectoire, lorsqu'on ne dispose pas de données précises et suffisamment complètes (4) provenant de deux points d'observation assez éloignés l'un de l'autre pour que les directions d'observation à un moment donné fassent entre elles un angle assez large. Ces données concernant la trajectoire sont donc à considérer avec la plus grande prudence. Une enquête sur place, en cours à la mi-septembre, permettra peut-être de préciser la localisation de la source de cette lueur, et sa trajectoire.

L'un des témoins de Montdragon, racontant le lendemain son observation à un collègue, a appris que celui-ci avait également observé le phénomène (on peut supposer qu'il s'agit du même...), en rentrant chez lui, à Lasgrais, vers 23 h 20. Là encore, nous espérons obtenir des précisions.

Saint-Maurin

Là, grâce aux recherches de Franck Marie, nous savons que les témoins sont deux militaires, qui se trouvaient, à 23 h 20, au lieu dit Touron, commune de Saint-Maurin, dans le Lot, sur le CD 16. Ils ont observé, pendant environ dix secondes, une lumière intense, éclairant la campagne comme un lever de jour. La source (que le rapport qualifie d'O.V.N.I.), visible à l'est-nord-est, vers les azimuts 85 ou 90°, à 50° environ au-dessus de l'horizon, avait la forme d'une boule. L'indication de taille apparente est étonnante : "comme une mandarine tenue à bout de bras". Sans mettre en doute de façon trop péremptoire les déclarations des témoins, on peut rappeler à cette occasion que les estimations de taille apparente sont fréquemment la source de surestimations non négligeables. La taille apparente d'une mandarine à bout de bras, c'est énorme : c'est une voiture de taille moyenne, vue à seulement 40 m. A 3 km, c'est déjà un porte-avions. On peut donc considérer que la chose, ou bien est passée très près des deux témoins

(qui, pourtant, n'ont signalé aucun bruit), ou bien était de taille gigantesque.

Quelle qu'elle soit, cette chose a paru s'éloigner sur un axe "sensiblement sud-ouest-nord-est", donc perpendiculaire à la trajectoire suggérée par les témoins de Montragon. Comment concilier ces deux indications ?

En imaginant qu'il y a eu deux objets distincts ? Deux rentrées atmosphériques distinctes, et presque simultanées ? Et pourquoi pas trois, et même quatre, pendant qu'on y est ? (il faudrait bien ça, pour expliquer aussi Saint-Martory, et Salles d'Aude... où le témoin, nous allons le voir, signale une trajectoire en sens inverse de celle de Saint-Maurin !)

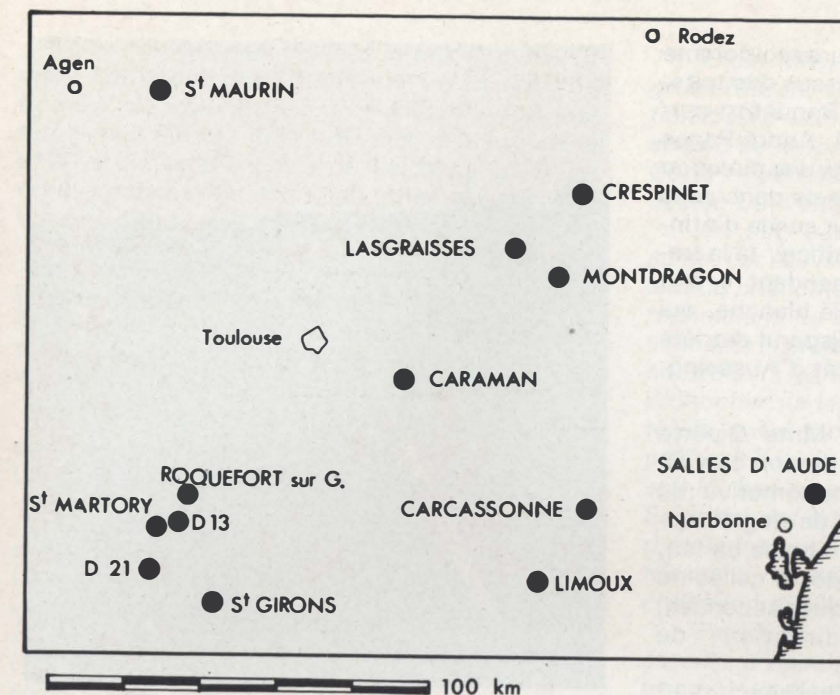
En imaginant deux erreurs d'appréciation dans le même sens, et complémentaires (au sens géométrique du terme, c'est à dire, par exemple, de 45° chacune) ? Admettons... Mais alors, comment concilier Montdragon avec le départ de la chose, observé de très près selon eux (25 ou 30 m), par M. et Mme Rieu, à Saint-Martory, au moins dix minutes plus tard ? Il faut deux rentrées (dont une, celle de Saint-Martory, ressemble bigrement à une sortie, puisque l'objet, vu immobile, de très près, pendant 8 à 10 secondes, s'éloigne ensuite très rapidement, *en montant*). De toute façon, il faut au moins une troisième "entrée", pour expliquer aussi les indications de direction données par le témoin de Salles d'Aude. Il faut supposer que les témoins ne savent pas lire l'heure, confondent les points cardinaux, disent n'importe quoi, ou bien ont des visions. Tous le même soir, à la même heure, dans la même région. Il faut supposer aussi que parfois, comme à Saint-Martory, les bolides, ou les débris de satellites artificiels, s'arrêtent sur place, à quelques mètres du sol, réfléchissent quelques instants, s'aperçoivent qu'ils ont oublié quelque chose, et remontent à toute vitesse. C'est logique...

Mais revenons à Saint-Maurin.

La lumière, d'abord blanche, devient très vite bleu clair, puis bleu foncé. L'objet "se désintègre et s'éteint" avant de disparaître à la vue des deux témoins, qui précisent, encore qu'il était suivi d'une traînée, longue comme cinq ou six fois le diamètre de l'objet.

Le ciel était clair, il n'y avait pas de clair de lune, et la température extérieure était inférieure à 5°C. Le rapport indique encore que le CNES d'Aire-sur-Adour n'avait effectué aucun lâcher de ballon (mais quel "ballon" pourrait donner un spectacle aussi fulgurant ?). Saint-Martory et les environs.

L'heure de l'observation la plus intéressante, la plus rapprochée, la plus consistante aussi, d'un point de vue ufologique, celle de M. et Mme Rieu, n'est pas 23 h 35 (comme nous



En noir, les lieux des observations de la soirée du 6 février. Cette carte remplace celle que nous avons publiée dans le dernier numéro, en page 32.

l'indiquons dans LDN 297, p. 33), mais plutôt "entre 23 h 25 et 23 h 30", vraisemblablement très proche de 23 h 30, puisque trois observations (apparemment du même phénomène) sont signalées tout près de là, à 23 h 30.

Il y eut tout d'abord un éclair bleu-vert, qui illumina le paysage sur plusieurs kilomètres. On voyait les collines comme en plein jour. La source de cette brève illumination reste non localisée.

Le moteur s'arrêta, puis les phares s'éteignirent. C'est Mme Rieu qui allait préciser ce détail. Elle eut le temps, dès qu'elle sentit la décélération, d'observer l'indicateur de vitesse : l'aiguille chuta brusquement de 80 à 40 km/h, avant l'extinction des phares (et de l'éclairage du tableau de bord).

Mme Rieu sentit alors comme un vent très fort, tandis que la voiture continuait sur sa lancée, en ralentissant progressivement. Dès le premier éclair, le fils âgé de 15 ans, Vincent, avait eu très peur, et s'était caché la tête sous les bras.

Seuls ses parents virent donc, sur leur droite, à environ 25 m de la route et 20 m du sol, un objet long d'une dizaine de mètres, apparemment immobile.

Cet objet avait l'aspect approximatif d'un ballon de rugby, vu de profil, avec l'axe horizontal, mais son extrémité droite était légèrement relevée (détail observé par Mme Rieu). Cet objet était lumineux, mais n'éclairait pas le paysage. En fait, il était "éclairé de l'intérieur, comme par un néon". On ne distinguait aucun détail sur sa surface.

Cette vision de l'objet dura, selon M. André Rieu, entre huit et dix secondes, puis il y eut un second éclair, et l'objet partit, très rapidement, vers l'est ou l'est-nord-est, sans laisser de traînée derrière lui.

Ce témoignage est incompatible avec l'hypothèse d'une rentrée atmosphérique, et l'incompatibilité est totale, même si l'on fait abstraction des autres observations de ce soir-là.

Il est à noter que les phares se sont rallumés, et que le moteur est reparti, dès que le phénomène s'est éloigné. L'allumage a-t-il fonctionné grâce au mouvement de la voiture, qui roulait encore (un peu comme quand on fait démarrer une voiture à la batterie déchargée, en la poussant) ? Même dans ce cas, il resterait à expliquer l'arrêt du moteur, et celui des phares. Sans parler de l'observation de cet objet immobile à quelques mètres du sol, sous un angle beaucoup plus grand encore qu'à Saint-Maurin. Et sans parler des témoignages annexes, sur lesquels voici quelques compléments :

Sur la D 21, entre Mane et Figarol, M. et Mme Darmani virent "à 23 h 30", en direction de St Martory, une lueur intense, bleutée, qui permettait d'y voir comme en plein jour, et, quelques secondes plus tard, un éclair, moins fort que la première illumination.

A la même heure, sur la D 13, environ 1,5 km au nord de Mazères-sur-Salat, Mme Senges et son mari virent également une lueur en direction de St Martory, mais cette fois, de couleur



plutôt jaune, et non éblouissante, avec comme un crépitement d'étincelles au-dessus des toits.

Un peu plus au nord, à Roquefort-sur-Garonne, et encore à 23 h 30, M. André Pages observa vers le nord-est (donc dans une direction opposée à celle de St Martory, mais dans celle du départ de la chose), "une lueur suivie d'étincelles orange, comme un feu d'artifice" (à la trajectoire près). Cela fut visible pendant 4 à 5 secondes, puis apparut une boule blanche, qui sembla descendre vers le sol, et disparut derrière une colline, en direction de la forêt d'Ausseing.

Salles-d'Aude

Egalement vers 23 h 30, Mme Ginette Munoz rentrait, à cyclomoteur, de son travail, lorsqu'elle vit, en direction approximative du nord-ouest et à une soixantaine de degrés au-dessus de l'horizon, "une énorme boule de feu, bleue, suivie d'étincelles identiques à celles du fer rouge que l'on tape". En quelques secondes, la chose disparut, en direction de l'ouest-nord-ouest.

Dans la lettre qu'elle a adressée, le 12 février, à Franck Marie, Mme Munoz précise : "je ne tiens pas à garder l'anonymat, puisque cela est véridique".

#### Entre Mayet et Ecommoy

Nous avons brièvement évoqué ce cas dans le dernier numéro, en page 34. Voici quelques précisions sur ce cas remarquable.

L'affaire s'est produite le 3 mars, à 1 h 30 du matin. Accompagné de son épouse, M. Souchu revenait d'une soirée passée chez des amis. La boule est apparue à sa gauche, venant approximativement de l'est. Aussitôt, le moteur s'est arrêté, et les phares se sont éteints. La voiture, une Audi assez ancienne, s'est immobilisée sur le côté gauche de la route, sans que le conducteur ait fait quoi que ce soit pour dévier de



Le lieu de l'observation de M. et Mme Souchu, qui arrivaient en descendant la côte que l'on voit au fond. On note la présence d'un transformateur (derrière le panneau indicateur).

sa route. Dès que la boule eut disparu (vers l'ouest), tout s'est rallumé, et, bien que la voiture fût à l'arrêt, le moteur est reparti tout seul. Toutefois, M. Souchu ne peut préciser s'il avait mis le levier de vitesse au point mort, lorsque la voiture s'est immobilisée.

Rentrés chez eux, tout près du lieu de l'incident, M. et Mme Souchu ne parvinrent pas, cette nuit-là, à trouver le sommeil.

## deuxième volet : trois affaires probablement expliquées

Parmi les observations récentes signalées dans les derniers numéros de *Lumières dans la Nuit*, il en est trois auxquelles correspondent des explications parfaitement classiques, et hautement probables. Il n'y a donc plus aucune raison de laisser figurer ces trois affaires dans les catalogues d'observation d'OVNI. Il s'agit des cas d'Amsterdam (LDLN n° 293-294, p. 19), d'Aussillon (n° 297, p. 34), et de Bennecourt (page suivante).

Pour ce dernier cas, de nombreux lecteurs nous ont fait remarquer que la presse avait

signalé une aurore boréale, exceptionnellement visible sous nos latitudes, qui fournit une explication assez probable au phénomène observé.

Sur l'affaire d'Aussillon, Denis Camp lui-même a trouvé deux explications possibles : l'aurore boréale, la date étant la même que celle de Bennecourt, et une autre, tout aussi vraisemblable. En effet, à la suite d'une demande de renseignements adressée à l'armée, il a reçu du capitaine Rodriguez, officier de tir du 8<sup>e</sup> Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine, une lettre qui donne les renseignements suivants :

"...J'ai l'honneur de vous informer que le 13 mars 1989, une unité a effectué un exercice de tir qui s'est prolongé jusqu'à minuit environ. Les tirs de nuit ont été faits avec des obus et fusées éclairantes tirés à partir du sol dans la région nord, nord-ouest d'Aussillon (champ de tir militaire du Causse)".

On peut donc considérer l'affaire comme classée. Peu importe, qu'il s'agisse de l'aurore boréale ou de fusées éclairantes tirées par les militaires, une de ces deux explications étant vraisemblablement la bonne.

Enfin, Patrick Vidal, de la SOBEPS, a vraisemblablement percé le mystère d'Amsterdam. Laissons lui la parole :

"4 mars 1988, 21 h 30 ; une personne anonyme téléphone à la tour de contrôle de l'aéroport de Schiphol (Amsterdam), afin de savoir si, comme elle, le personnel de la tour aperçoit une formation de lumières évoluant dans le ciel. Effectivement, les employés de la tour remarquent, dans le nord-ouest, trois lumières oscillantes, au-dessus des immeubles du quartier de Sloten. Les radaristes de l'aéroport, eux, ne détectent rien sur leurs écrans.

M. Van Solingen, chef du service de contrôle aérien, décide alors de contacter la Police de l'Air. En fait, les informations sont maigres, pour la Police de l'Air qui s'informe auprès des techniciens de la tour de contrôle, afin de savoir si les lumières sont toujours là. Réponse affirmative. Comme il n'est pas possible de "plotter" ces lumières sur écran radar, et comme l'observation reste purement visuelle, le commandant de la Police de l'Air décide de transmettre, par liaison radio spéciale (Inrap Netwerk) la direction des opérations à la police locale (nationale et municipale).

Les commissariats donnent alors l'ordre, par radio, à diverses patrouilles, de procéder à l'identification de ces lumières. C'est ainsi que de nombreux riverains, à l'écoute sur la fréquence radio de la police, vont se joindre à "la chasse aux OVNI".

L'annonce faite par l'agence nationale de presse sur Teletekst (informations écrites sur télévision) ajoute de l'huile sur le feu, et la masse des détectives d'un soir grossit inexorablement. Au bout d'une demi-heure, les standards de la police et des rédactions des journaux locaux sont saturés d'appels. A partir de ce moment, tout devient très confus. Des agents, sceptiques, parlent de petits hommes verts, le sourire aux lèvres, mais certains policiers prennent leur mission un peu plus à cœur, et d'écident d'élucider ce mystère.

C'est ainsi que l'on note que les feux des grues Nissan, situées dans la zone des observations, sont visibles de fort loin, et pourraient être source de méprise, pour de nombreux témoins. Cette hypothèse est retenue par la police, qui décide qu'il est temps de classer l'affaire.

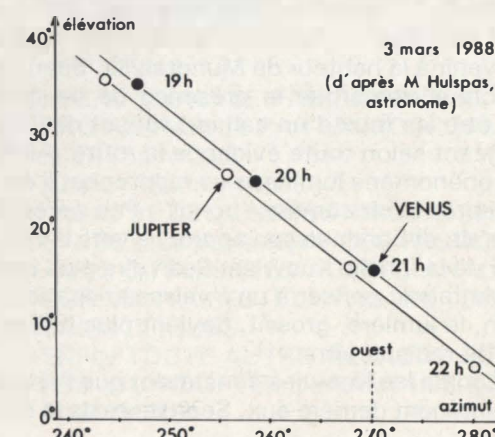
En fait, cette explication est peu satisfaisante, car elle n'explique pas le mouvement oscillant du phénomène, d'une part, ni la méprise des techniciens de la tour de contrôle, qui connaissent bien la présence de ces fameuses grues. Les contrôleurs aériens de Schiphol ne peuvent se prononcer sur la nature de leur observation ; toutefois, selon eux, les feux des tours Nissan ont pu être à l'origine de nombreuses confusions, ce soir-là. Les responsables du contrôle aérien de Schiphol ont demandé à la direction de Nissan d'éteindre leurs feux, afin de calmer les esprits. Nissan a refusé, alléguant que les ouvriers du chantier travaillaient encore.

Peu à peu, la police en eut assez, d'être assaillie d'appels de toutes sortes. Afin de mettre un point final à cette pagaille, un hélicoptère de la Police de l'Air fut envoyé sur place, et évolua au-dessus du chantier, pendant une quarantaine de minutes. Ce fut l'origine de nouvelles méprises.

Pour la police, l'affaire est classée. Il semble qu'il y ait bien eu, à l'origine, un phénomène lumineux inconnu, mais la nouvelle, s'étant propagée de façon si soudaine et désordonnée, a entraîné un cortège de confusions et d'affabulations.

La police ne peut fournir d'explication, quant aux premières observations. Selon elle, le phénomène se présentait sous la forme de deux points lumineux, d'un diamètre apparent analogue à celui d'une étoile, en station au-dessus de Sotterplas, à une altitude indéfinie. Deux agents ont pu observer le phénomène une heure durant.

Le professeur De Jager, astronome, propose une hypothèse fort séduisante : il s'agirait tout bonnement de Vénus et de Jupiter. Si l'on se reporte au tableau suivant, décrivant la trajectoire





de ces planètes, ce fameux soir, force est de convenir que la coïncidence est troublante. Toutefois, si cette hypothèse explique de façon rationnelle de nombreuses méprises, il n'est pas certain qu'elle puisse être envisagée dans le cas des toutes premières observations, pour lesquelles il était question de trois objets animés de mouve-

ments oscillants.

*L'enchaînement des événements montre, de façon explicite, qu'en matière d'ufologie, la prudence reste essentielle, et qu'un grand nombre de témoignages n'est pas toujours synonyme de réalité vécue."*

## troisième volet : Encore et toujours des témoignages...

### 20 janvier 1988

Une bien étrange affaire s'est déroulée, ce jour-là, en Australie. Elle présente de nombreuses analogies avec divers autres témoignages, et notamment avec plusieurs cas que nous relate Michel Nique, depuis le numéro 296 de LDLN, dans son compte rendu de la vague argentine de 1978. C'est Patrick Vidal qui nous expose "l'affaire Knowles" :

Fin janvier 1988, la presse australienne rapporte des faits surprenants, survenus sur une portion d'autoroute isolée longeant l'océan au sud de l'Australie entre Perth et Adelaide.

Mark Sawyers, secrétaire de la VUFOR (Victorian Ufo Research Society) qui publie "The Australian Ufo Bulletin" a aimablement contribué à la présentation sous forme de condensé de cette affaire hors du commun.

Des sources annexes ont été consultées pour la rédaction de ce texte, à savoir le *Mufon UFO Journal* et la revue danoise "Ufonyt", ainsi que certains articles de la presse australienne.

### LA RENCONTRE

Le 20 janvier 1988 vers 4 h 00 du matin, à environ 40 kilomètres à l'ouest de Mundrabilla en Australie occidentale, Patrick, 24 ans, Wayne, 18 ans, Sean, 21 ans, et Faye Knowles, 40 ans roulent vers l'est en direction de Ceduna. Avant de parvenir à la hauteur de Mundrabilla, Sean, le conducteur, remarque la présence de ce qu'il pense être les feux d'un camion venant de l'est et longeant selon toute évidence la route. Alors que le phénomène lumineux se rapproche, il disparaît après avoir comme "bondi". Peu après, il réapparaît, et continue son approche vers la Ford Telstar de la famille Knowles. Sean dira plus tard que cela faisait penser à un "vaisseau spatial". L'engin, la lumière, grossit, devient plus brillant avant de disparaître.

Soudain les Knowles constatent que l'engin est maintenant derrière eux. Sean tente de le dis-

tancer en accélérant. Un peu plus tard l'engin est là, DEVANT eux. Sean prend peur et fait alors demi-tour, roule vers l'ouest durant un moment, puis, changeant d'avis, fait demi-tour à nouveau, et reprend sa route initiale.

Sean dira plus tard que le phénomène était très proche de leur véhicule, et qu'ils changèrent de file, frôlant au passage une voiture tractant une caravane.

C'est alors que les faits deviennent confus. Poursuivi par l'engin, Sean roule à 200 km/h, quand le pneu arrière droit éclate. Le conducteur freine aussitôt. Mme Knowles, assise derrière le chauffeur, baisse sa vitre et, de sa main droite, touche le toit de la voiture ; elle la retire précipitamment après y avoir senti la présence d'une matière. Elle ressent alors une sensation de chaleur durant quelques instants.

Une brume gris-noir envahit le véhicule, et ses passagers se hâtent de remonter les vitres. Le son de leur voix se modifie et diminue d'intensité. Ils pensent que l'objet est posé sur le toit du véhicule. Un bourdonnement est perçu, et Sean perd connaissance. Dans la voiture, les occupants s'affolent, crient, et pleurent. Ils pensent qu'ils vont mourir, et que la voiture s'élève dans les airs, puis retombe au sol.

Les deux chiens accompagnant les Knowles deviennent comme fous ; l'air est imprégné d'une odeur putride.

Un peu plus tard, Sean parvient à s'arrêter, et la famille fuit la voiture pour aller trouver refuge dans des buissons bordant l'autoroute.

Le phénomène demeure durant un certain temps à proximité du véhicule, puis s'envole.

Quinze minutes après avoir quitté la voiture, les Knowles sortent des buissons et, la roue

éclatée remplacée, repartent vers Mundrabilla où ils s'arrêtent au Mundrabilla Motor Motel.

Dix heures plus tard environ, la Police de Ceduna reçoit la déposition de la famille Knowles.

Un routier du nom de Henley, qui roulait devant le véhicule des Knowles, affirme avoir vu dans son rétroviseur, cette nuit-là, une lumière blanche brillante évoluant au dessus des phares de la voiture qu'il précédait.

Plus tard ce routier rencontrera la famille Knowles à Mundrabilla ; selon ses dires, la voiture des Knowles diffusait une odeur de bakélite, "comme un fusible fondu". M. Henley découvrira quatre personnes en état de choc, les deux chiens prostrés.

### SEAN KNOWLES S'EXPLIQUE

"Nous vîmes cette chose en plein milieu de la route ; je demandai aux autres ce que nous devions faire. Ils me conseillèrent de ne pas la déranger... Plus tard, je dus me déporter sur une autre file tant la chose était proche, afin de l'éviter. Nous avons failli heurter une voiture tirant une caravane, qui venait en sens inverse. L'engin avait la forme d'un œuf, avec un cercle jaune-orange en son centre. Sur les côtés il y avait comme des ailes d'oiseau..."

Je ne puis vraiment expliquer la manière dont la voiture m'a semblé s'élever du sol. J'ai écrasé le frein, car nous allions à vive allure. Je ne puis me souvenir de tout, à cause de ce "trou" (perte de connaissance). C'était comme une force irréaliste, je pensais mourir.

Ma mère passa sa main au dehors, et ressentit une matière comme du cuir. Suite à mon étourdissement, je ne conserve pas une très bonne notion du temps qui s'est écoulé, mais je pense que cette aventure a pu durer une heure et demie."

### LA DÉCLARATION DE PATRICK KNOWLES

"J'ai baissé ma vitre, nos voix sont alors devenues étranges, une sorte de poussière pénétra alors dans l'habitacle. Après que cette matière ait envahi notre voiture, celle-ci retomba, et nous fumes secoués. Je ne puis donner une idée précise de la durée au cours de laquelle la voiture fut soulevée de terre. Ce fut l'expérience la plus effrayante de ma vie. La voiture fut libérée, nous la quittâmes en courant pour nous cacher dans de proches taillis, où nous restâmes durant un bon quart d'heure. Le phénomène était vraiment là. Après, nous tentâmes de stopper des poids lourds ; de drôles de choses se passaient alors dans ciel. La roue éclatée fut changée en trois minutes seulement !"

### EXAMEN DE LA FORD TELSTAR

Après examen, il s'avère que la voiture modèle 1984, kilométrage un peu supérieur à 100 000 km, était en bon état mécanique général, ainsi que sa carrosserie.

Au cours de l'incident, le pneu arrière droit (tubeless Dunlop) éclata. Quatre marques ou enfoncements apparaissent sur le toit du véhicule, sans pour cela que la peinture ait été rayée ou enlevée. Deux valises, qui se trouvaient alors sur ce toit, ne furent pas retrouvées.

Aucune anomalie d'ordre électrique ne fut relevée, si ce n'est que le feu de freinage arrière droit ne fonctionnait plus.

### LE RÉSIDU NOIRATRE

Transportée à Adelaide, la voiture fut examinée par Paul Norman et John Auchtel, du groupement VUFOR. Des échantillons d'un dépôt noirâtre découvert sur les deux roues AV furent prélevés et confiés au laboratoire AMDEL d'Adelaide... Les résultats furent les suivants : "L'analyse de cette matière noire révèle que cette dernière est constituée dans sa plus grande partie d'oxyde de fer mélangé au résidu consécutif à un freinage brutal".

D'autres échantillons furent confiés au département de Police d'Australie du Sud, à Ceduna. Compte tenu de la très petite quantité de matière dont ils disposaient, l'analyse ne put être effectuée.

Selon les résultats de l'analyse menée par le laboratoire AMDEL, celui-ci conclut : Le résidu récolté sur les roues avant provient de poussière résiduelle venant du système de freinage. Aucune poussière particulière ne put être isolée au cours de cette recherche.

Pourtant d'autres analyses débouchèrent sur des résultats contradictoires. Grâce à l'aide de l'université de Monash, les recherches concernant ces particules furent menées selon le canevas suivant :

- 1 ; MICRO-ANALYSE PAR RAYONS X
- 2 ; PHOTOGRAPHIE PAR MICROSCOPE ELECTRONIQUE
- 3 ; ANALYSE CHIMIQUE
- 4 ; ANALYSE DE LA STRUCTURE CRISTALLINE
- 5 ; ETUDE COMPARATIVE DES RÉSULTATS AVEC DIFFÉRENTES AUTRES ANALYSES
- 6 ; COMMENTAIRES ET AVIS DE DIVERS SCIENTIFIQUES
- 7 ; ENFIN TOUTE AUTRE METHODE SUGGÉRÉE OU ADOPTÉE DURANT LES INVESTIGATIONS



By GRAEME WALKER  
The dust covering the car involved in the Mullarbor UFO "encounter" was an unknown substance, police said yesterday.

And as the puzzle deepened, more people claimed yesterday to have seen the object. A Perth family say attacked them four times in WA border on Wednesday.  
Forensic police were quizzed in Adelaide as to the substance allegedly deposited on and inside the car was not ash. And the crew of a tuna boat fishing about 500 km off the SA coast were routed with independent sightings of a UFO matching the description of the Mullarbor craft.

The Mullarbor Empress Lady, from the Australian Southern Ocean fleet, reported a bright light hovering overhead around the same time the Knowles family claim they were attacked.  
And Sgt Jim Fumell, of Ceduna, in the far west of South Australia, said police had had calls from two other people claiming to have seen a light in the past week, but had been reluctant to report it for fear of ridicule.

Police had also had another report from a motorist in WA, he said.

But other police believe the UFO sightings by Perth woman Mrs Fay Knowles and her sons Patrick, 24, Sean, 21, and Wayne, 16, may yet turn out to be a genuine hoax.

And an Australian Southern Ocean fleet spokesman said details of the tuna boat sightings had been exaggerated.

Chief Insp Barry Wilkins said the sightings were not a hoax.



© Mrs Knowles... visibly shaken by yesterday's alleged UFO sighting. Picture: CHANNEL SEVEN

the air.  
"We were in a state of shock," said Mrs Knowles. "All of a sudden this thing was on our roof and it was on the car up."  
"I said I didn't know what to do and as soon as I said that this smoke stuff started coming into the car."  
"It was like a soot coming in on top of us," she said.  
"We thought we were being attacked and we took off again and when we hopped in the car to take off it came after us again."  
"It wouldn't leave us alone."  
The Knowles said they were all awake when they noticed the UFO in the middle of the road in front of their car at about 5 am. "It looked like truck lights so we didn't take much notice at first," Patrick said.

UFO researchers believe the Knowles family's sighting is somehow linked to a similar incident a Tasmanian man reported last month.

## Tasmanian 'had similar incident'

By CAROLYN JONES

The same, society field officer Mr Pat Gillett said. The man — who said he

Reproduction partielle d'un article du Sun, de Melbourne, du 22 janvier 1988, qui signale une observation analogue à celle des Knowles, faite le 14 décembre 1987, en Tasmanie.

## POSSIBILITÉS IMMÉDIATES

Sept éventualités logiques et immédiates firent l'objet d'analyses :

- Poussière de garniture de frein
- Particules du sol local
- Résidu de roue de la voiture
- Plastique PVC
- Bakelite
- Toute forme de résidu radio-actif
- Chlore provenant d'une mare.

## CONCLUSION POSSIBLE

Les macro-particules noires ont révélé après recherche qu'elle contenaient un fort taux de chlore ainsi qu'une forte proportion de potassium et de chlorure. Ces particules sont assez particulières de par leur couleur noire, leur refroidissement à haute accélération (accélération de particules) ainsi que leur structure plane.

La présence de soufre dans ces échantillons est inexplicable, et aucune trace de combinaison du genre poudre détonante ne put être mise en évidence. L'opinion actuelle arrêtée par les chercheurs est que l'origine de ce genre de particule demeure inconnue et n'est pas le résultat d'un procédé chimique industriel, ou de sédimentation naturelle, et qu'enfin des recherches plus poussées doivent être poursuivies dans ce domaine. (Condensé par Patrick Vidal)

## Un jour de l'automne 1988

M. Claude Minghelli a eu l'amabilité de transmettre à LDLN le rapport d'enquête que voici :

Dans le département des Alpes Maritimes

(voir le croquis ci-joint), au cours du troisième trimestre 88, en fin d'après midi (le témoin ne se rappelant plus la date et l'heure précise), Madame Catherine R., 40 ans, secrétaire de direction, résidant à Peymeinade, rentrait de son bureau situé au Cannet. Elle conduisait sa voiture sur la route nationale n°85 et se dirigeait vers la ville de Grasse.

Le ciel était clair et il n'y avait pas de vent. Soudain, au lieu-dit Val-de-Mougins, son attention fut attirée par des gens qui stationnaient au bord de la route en regardant dans la direction du village d'Auribeau-sur-Siagne (secteur ouest-nord-ouest).

Portant son regard dans la même direction, elle eut la surprise d'apercevoir dans le ciel, à environ 15° au dessus de l'horizontale un point lumineux entouré d'un halo, l'ensemble faisant à peu près la grandeur de la pleine lune, de couleur "orange-violet" (Couleur du Nuancier Pantone n°219 A) qui se déplaçait selon une trajectoire sinueuse, suivi d'une traînée de fumée dont la longueur, d'après le témoin, sous-tendait un arc de 35°.

Le phénomène, qui se situait sur sa gauche, semblait se diriger vers Grasse en donnant l'impression d'aller très loin vers l'avant du véhicule.

Le témoin eut l'impression qu'il était assez éloigné de la route sur laquelle il se trouvait, probablement au dessus d'Auribeau-sur-Siagne.

D'autres personnes ralentirent pour observer ce phénomène dont la durée d'observation fut estimée entre 15 et 20 secondes.

Le témoin n'a pas souvenir d'avoir ressenti le moindre effet psychologique ou physiologique insolite immédiat ou tardif.

Claude Minghelli précise sa pensée, sur l'intérêt que peut présenter, pour l'ufologie, une observation de ce type :

"A y bien réfléchir, je pense qu'un cas jugé peu intéressant, vu sa distance d'observation par le témoin X situé à l'endroit A, peut, après enquête, s'avérer intéressant si, au même moment, il a pu être observé de beaucoup plus près (ou sous un autre angle) par un témoin Y situé à l'endroit B.

De toute façon, une éventuelle triangulation devenant ainsi possible, permettra une mesure plus précise de la distance réelle du phénomène."

En conséquence, il lance l'appel à témoins suivant :

Les lecteurs susceptibles d'avoir observé un phénomène analogue dans cette région et durant cette période sont cordialement invités à faire part de leur observation, en précisant bien le lieu où ils se trouvaient, ceci permettant d'évaluer la distance d'observation avec une assez bonne précision (par triangulation), et permettant peut-être d'éliminer tout autre phénomène sans intérêt pour la recherche ufologique.

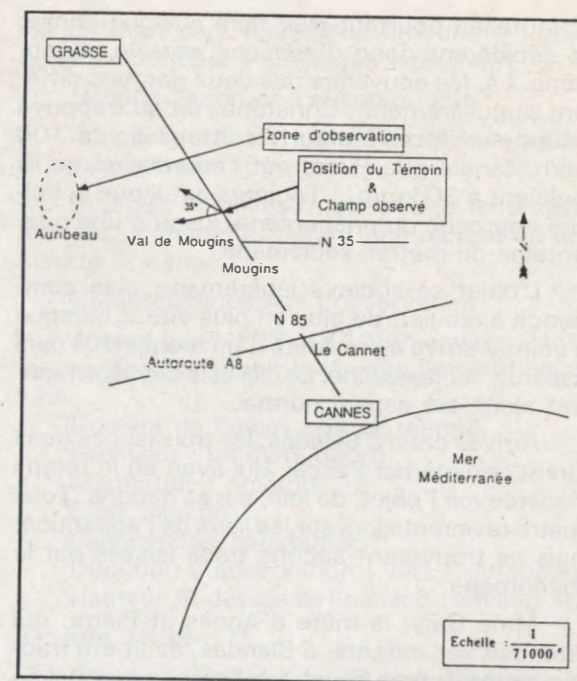
## 18 décembre 1988.

Ce cas semble présenter un intérêt supérieur à la moyenne, en raison du nombre de témoins et de la faible distance d'observation. Son existence a été révélée par un excellent article, signé de Frédéric Cheutin, dans *Le Méridional* du 25 janvier 1989.

Olivier Rieffel et un autre enquêteur de LDLN se sont rendus sur place, le 14 août 1989. Voici la synthèse des renseignements qu'ils ont recueillis auprès des témoins.

Le dimanche 18 décembre 1988, vers 2 h 30 du matin, quatre jeunes gens, qui avaient passé la soirée au Vigan, dans le Gard, circulaient sur la D 113, en direction de Blandas. Une première voiture, une CX, était conduite par Christophe Guirard. Ses passagers, à l'arrière, étaient Agnès Galy et son frère Pierre. Pas très loin derrière, mais à quelques minutes d'intervalle quand même, Pascal Albarès les suivait dans sa 4L.

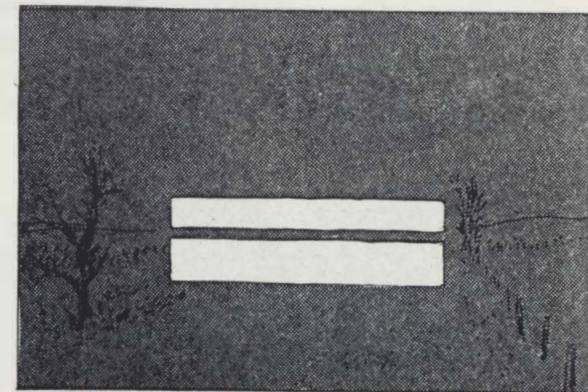
Tout avait commencé, en fait, quelques minutes plus tôt, lorsqu'ils avaient quitté des amis, à Montdardier. Quelqu'un avait remarqué une illumination bizarre du ciel, au-dessus du causse. Tout le monde avait constaté la présence de cette lueur, mais les choses en étaient restées là.



Quelques dizaines de mètres avant le sommet d'une côte, où la route fait un virage sur la gauche, Christophe Guirard vit, devant lui, un puissant éclair blanc, tandis qu'autour de la voiture, le paysage devenait anormalement sombre. Il réveilla Agnès et Pierre Galy, puis s'arrêta.

Tous trois virent distinctement, à 250 m d'eux environ, un objet de forme rectangulaire, large d'environ six mètres et haut de deux, qui leur barrait la route, tout près d'une ligne à haute tension. Cet objet, de couleur rouge-orange, pouvait se trouver à une soixantaine de centimètres seulement au-dessus de la route. Le seul détail visible à sa surface était une bande sombre, horizontale, qui le partageait en deux parties, la partie inférieure étant un peu plus haute que l'autre.

À l'intérieur de la CX, l'émotion était grande. La jeune fille, surtout, n'était pas rassurée. Incroyablement sombre, le paysage n'avait pas son aspect habituel. Christophe et Pierre iront jusqu'à dire qu'ils ne reconnaissent pas la route, ni les arbres.





Il fallait pourtant bien faire quelque chose. Ils décidèrent donc d'avancer, vers le phénomène. Là, les souvenirs des deux garçons diffèrent singulièrement : Christophe dit qu'il appuya à fond sur l'accélérateur, et atteignit vite 100 km/h, tandis que Pierre eut l'impression qu'ils roulaient à 30 km/h... Toujours est-il que la voiture approcha du phénomène, jusqu'à une quarantaine de mètres seulement.

L'objet se souleva légèrement, puis commença à reculer, de plus en plus vite... Lorsque la voiture arriva à proximité d'un cromlech, l'ovni disparut, sur la gauche. Le ciel et le paysage reprirent alors leur aspect normal.

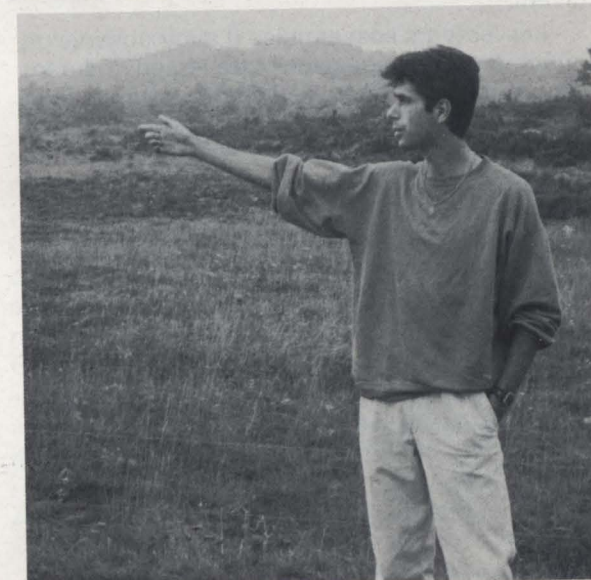
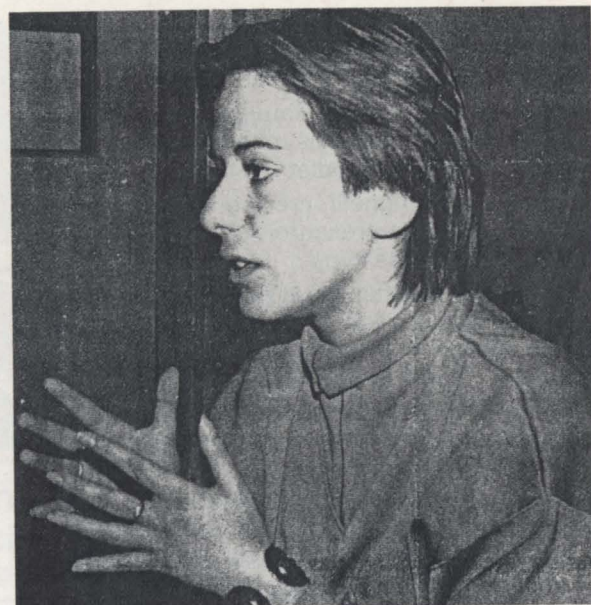
Arrivés enfin à Blandas, les trois jeunes gens furent rejoints par Pascal, qui avait eu le temps d'apercevoir l'objet, de loin, sur sa gauche. Tous quatre revinrent alors sur les lieux de l'apparition, mais ne trouvèrent aucune trace laissée par le phénomène.

Mme Galy, la mère d'Agnès et Pierre, qui attendait ses enfants, à Blandas, avait été frappée, vers la même heure, par l'aspect anormal du ciel, et elle avait imaginé qu'il allait neiger.

Une semaine environ avant cette rencontre, un témoin qui désire rester anonyme, mais que connaissent les quatre jeunes gens de Blandas, avait observé "un phénomène lumineux", qui avait brouillé sa CB.

Un soir du début de mars 1989, Christophe Guirard vit, vers 22 h, "au-dessus de Vissec", une petite lumière, de la taille apparente d'une étoile, qui suivait une trajectoire erratique.

Peut-être faut-il encore noter quelques anomalies, qui se produisirent à Blandas, plusieurs mois après l'évènement du 18 décembre, mais qui ne présentent aucun lien évident avec lui : deux lapins naquirent avec des malformations graves, l'un ayant une seule oreille, l'autre trois pattes.



En haut, Agnès Galy racontant l'observation au journaliste du *Méridional*. (Photo Bernard Bouye).  
Ci-dessus : Pierre Galy raconte le déroulement de l'observation, pour l'enquêteur de LDLN.  
Ci-contre : La portion de route que barrait le phénomène (photos R.C.).



## Nuit du 19 au 20 janvier 1989.

Mme Gueudelot a reçu de M. Quincy une coupure de *La Montagne* du 21 janvier 1989, qui donne brièvement les informations que voici :

"Dans la nuit de vendredi à samedi, des ovnis ont été observés dans le ciel creusois. La première observation s'est faite (à Guéret) vers 19 h 45, d'autres devaient se faire dans la nuit, jusqu'à 1 h du matin ; la dernière fut signalée vers 7 h 15.

Il s'agissait d'un objet scintillant vivement, émettant des couleurs bleues, blanches, qui se déplaçait lentement vers l'est du département, en direction du Puy-de-Dôme.

Ces observations ont été signalées dans les communes de Jarnages, Chénérailles, Bellegarde-en-Marche, Chambon-sur-Voueize, Evaux-les-Bains, Mautes et Guéret."

La direction signalée est celle des vents dominants. La vitesse de déplacement étant faible, on peut songer à un ballon. Reste à expliquer l'aspect du phénomène. S'agirait-il d'un ballon éclairé ?

## 24 février 1989

M. Rémy Borne a transmis à LDLN le texte d'un article paru dans le numéro du mardi 28 février de *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, sous le titre : Braslou, Razines : mystères.

Ces deux communes se trouvent au sud-est de Richelieu, dans l'Indre-et-Loire.

L'article précise qu'entre 21 h 20 et 21 h 25, selon les uns, à 21 h 31 ou 32 selon d'autres, un bruit énorme et sourd a secoué tout le bourg de Braslou. Il cite ensuite trois témoignages, dont celui-ci :

"J'ai cru qu'une voiture avait percuté un mur, ou qu'une cheminée s'était écroulée... On pouvait aussi penser à un éboulement d'une cave. C'était très proche, et je suis même sorti dans la rue, en pensant trouver une explication."

L'article assure enfin que selon les gendarmes de Richelieu, il n'y avait à ce moment-là ni orage, ni avion dans le secteur.

## 20 mai 1989

Frédéric Raullier, qui est astronome amateur, nous raconte l'observation qu'il fit vers 2 h 10 du matin à Aubigny, près de Falaise, dans le Calvados :

"... Revenant d'un repas de famille, j'allai scruter le ciel une dernière fois, avant de me coucher. A ma grande stupéfaction, je découvris entre deux arbres une énorme boule rouge : elle était immobile au-dessus d'un arbre, mais devait en réalité se trouver nettement plus loin que celui-ci.

Je songeai tout de suite au phénomène OVNI. J'appelai mes parents. Ma mère arriva, sui-

vie de mon père. Lorsqu'ils arrivèrent, l'objet commençait déjà à s'éloigner lentement.

Récapitulation de l'observation :

1<sup>re</sup> phase : l'objet reste immobile, pendant 8 ou 9 secondes.

2<sup>e</sup> phase : l'objet se met à bouger lentement, à vitesse constante, durant une minute ou une minute et demie.

Caractéristiques de l'observation :

Jour et heure : 20 mai 1989, environ 2 h 10 (heure légale). C'était le lendemain de la pleine lune.

Couleur de l'objet : rouge orangé

Grosueur : un demi degré

Magnitude : environ - 5

Bruit : aucun

Luminosité : constante

Direction d'observation : vers l'est-sud-est

Hauteur au-dessus de l'horizon : environ 35°

## 1<sup>er</sup> juin 1989

Maryline P., âgée de 17 ans, étudiante en hôtellerie, a adressé à la Banque Internationale de Données Ufologiques le récit d'une observation faite à Montazels, près de Couiza, dans l'Aude, le jeudi 1<sup>er</sup> juin, vers 0 h 50, et qui a duré une trentaine de secondes. Ce récit est intéressant, en raison du schéma qui l'accompagne.

"Nous étions partis, mes parents et moi, à la recherche de mon chien, qui avait suivi des chevaux... Nous sommes descendus de voiture. On a appelé le chien. On entendait des chiens aboyer. Nous sommes repartis, n'ayant aucun signe de l'animal, en direction de Couiza. On a tourné un peu, mais ces chiens qui hurlaient presque à la mort nous ont fait revenir sur l'endroit. On s'est arrêté sur le bord de la route, ma mère est restée dans la voiture, mon père est allé fouiller un peu plus loin, avec une torche, et moi, j'attendais, près du véhicule. Soudain, ma mère m'a appelée, en me montrant le ciel, en face d'elle. J'ai alors vu, au-dessus des arbres, trois



Aspect de chacun des trois objets.

engins tournant sur eux-mêmes, tout en tournant les uns autour des autres. Il était à peu près 0 h 50. J'ai soudain été prise d'une excitation, et je me suis mise à sauter partout, en criant à mon père de regarder, lui aussi, mais il s'est énervé,



parce qu'il ne voyait rien... Le phénomène a duré environ 30 secondes, puis les engins se sont comme un peu cachés derrière les arbres, et on n'a plus rien vu.

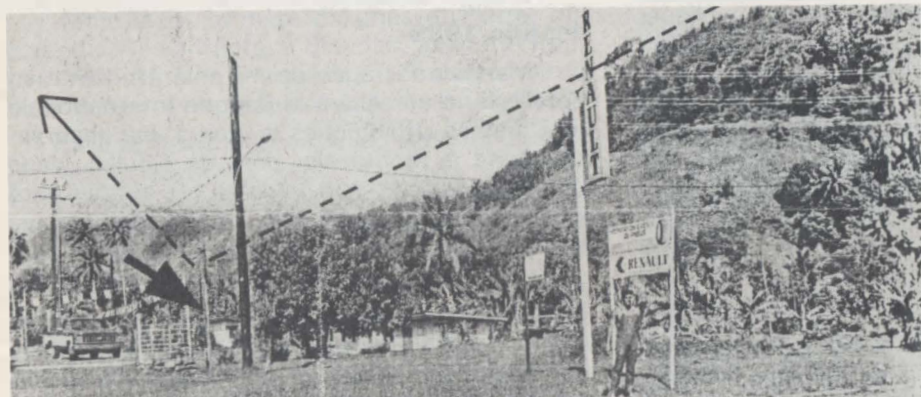
### 13 juillet 1989

Deux fidèles lecteurs de LDLN, Raoul Foin et Jean-Pierre d'Hondt, secrétaire du GNEOVNI (Groupement Nordiste d'Etude des OVNI) nous ont adressé des extraits du numéro du 19 juillet de *La Dépêche de Tahiti*, qui relate un événement survenu vers 1 h du matin, le jeudi 13 juillet, à Mahina, dans la vallée de l'Ahonu.

Ronald Flohr, qui dirige un garage, fût réveillé, ainsi que plusieurs voisins, par un sifflement très puissant. Il eut le temps de se précipiter à une fenêtre, et de voir une boule très lumineuse, de couleur orangée, et d'un diamètre d'environ 2 m, qui fonçait sur sa maison. Le sifflement devint de plus en plus effrayant, et il y

eut un terrible craquement. Tout (le pan est de la toiture...) venait d'être arraché. On allait retrouver des tôles à plusieurs dizaines de mètres du bâtiment.

L'article de N. Buisson cite le témoignage d'une voisine : "Mama Rivet, qui habite juste en face de la maison des Flohr, nous a raconté exactement la même chose : elle a très bien vu la boule orangée s'approcher de la maison, les tôles voler comme des fétus de paille, et la boule lumineuse, qui éclairait toute la campagne, prendre brusquement de la vitesse et s'évanouir très vite vers le haut de la vallée de l'Ahonu en prenant rapidement de l'altitude. Pour l'ensemble des témoins du phénomène, au moins trois foyers, il ne peut s'agir d'une tornade : la lumière jaune orangée, très puissante, ne peut être produite par ce genre de micro-cyclone. Ce ne peut pas non plus être la foudre, puisque cette nuit-là le ciel était limpide, sans un nuage..."



La vallée tranquille de l'Ahonu à Mahina a vécu il y a une semaine une nuit quelque peu troublée.



Ronald Flohr, avec ses enfants et les tôles tordues de sa maison, arrachées par une boule lumineuse et dévastatrice.

Deux photos publiées par La Dépêche de Tahiti : Le trajet de la boule dévastatrice, et les tôles arrachées au toit.

### 20 juillet 1989

Deux observations ont été signalées ce soir-là, à une demi-heure d'intervalle et à 5 km de distance, dans la proche banlieue nord-ouest de Paris.

Ce fut tout d'abord Jean-Yves B., à la Garenne-Colombes, qui vit passer dans le ciel, venant du sud-ouest et se dirigeant vers le nord-est, une formation en V, pointe en avant, d'une douzaine de lumières rouges. Le témoin regarda sa montre : il était 22 h 41.

Brusquement, chacune de ces lumières quitta sa place dans un bras du V pour aller se placer dans l'autre bras. Il semble que ce mouvement d'ensemble n'ait présenté aucune symétrie, les positions initiale et finale de chaque lumière n'étant pas symétriques par rapport à l'axe du V. Mais le témoin n'eut que quelques brefs instants pour assister à ce spectacle. Il appela sa femme, qui se trouvait pourtant près de lui, mais celle-ci n'eut pas le temps d'observer le phénomène, qui disparut en direction de Gennevilliers, dans un silence total.

Le plus étonnant, dans cette affaire, c'est l'angle sous lequel Jean-Yves B. put observer le phénomène : la largeur du V était de nombreuses fois supérieures au diamètre apparent de la pleine lune ! Comment comprendre, alors, qu'il n'y ait pas eu des centaines de témoins ? Le phénomène était-il observable de toutes les directions, ou bien, par quelque prodige auquel nous ne comprenons rien, certains ovnis seraient-ils visibles seulement de certains endroits, ou par certaines personnes ? (Le cas du 1<sup>er</sup> juin, à Montazels, est de ceux qui permettent d'échafauder une telle hypothèse, puisque le père de Maryline, pourtant peu éloigné des deux témoins, n'a rien vu.)

Il serait sans doute imprudent de considérer le témoignage de Jean-Yves B. comme aberrant. A ceux qu'un tel point de vue tenterait, on ne peut que recommander la lecture d'un livre américain : *Night Siege, The Hudson Valley UFO Sightings*, par le Dr J. Allen Hynek, Philip J. Imbrogno et Bob Pratt (éditeur : Ballantine, 1987). Ils trouveront là (en anglais, hélas) une quantité impressionnante de témoignages présentant de nombreux points communs avec celui-ci. Nous parlerons de ce livre dans le numéro 300 de LDLN.

Le second témoignage de cette soirée nous a été transmis par la Banque Internationale de Données Ufologiques. Il émane de M. Jean Renault, miroitier en retraite, âgé de 66 ans, qui vers 23 h 10, observait de chez lui, à rue Rueil-Malmaison, le ciel étoilé et sans nuages.

C'est ainsi qu'il découvrit, venant de l'ouest et se dirigeant vers l'est, un gros point brillant, visiblement à très haute altitude.

Jusque là, rien d'extraordinaire. Tout permettait de supposer qu'il s'agissait d'un satellite.

M. Renault appela sa femme et, pour lui faciliter le repérage de ce petit point dans le ciel, lui indiqua que la chose s'approchait d'une certaine étoile. C'est alors qu'il eut la surprise de voir cette "étoile" venir rapidement à la rencontre du premier objet, et s'arrêter, comme pour l'attendre.

Bien sûr, à ce stade du récit, on évoquera les illusions classiques qui compliquent l'observation du ciel nocturne. Mais attendons plutôt la suite...

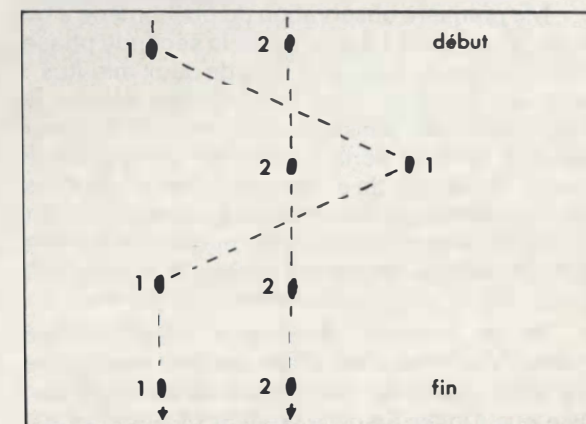
L'objet venant de l'ouest stoppa net, en même temps que "l'étoile". L'écart entre les deux objets demeura constant pendant environ une seconde, puis chacun des deux points rebroussa chemin. Le premier objet alla se perdre du côté de la constellation de la Lyre, et l'autre partit vers l'est et disparut.

### 28 juillet 1989

Nous avons reçu de M. Marcel Ladet, qui habite Saint-Ambroix, dans le Gard, le récit d'observation que voici :

"... Cette nuit du 28 juillet 1989, aux environs de 22 h 45 (ciel dégagé, sans lune), nous étions, ma femme et moi, à la fenêtre de notre chambre, lorsque mon attention fut attirée par deux points lumineux (de la taille d'une étoile)... Ils étaient de couleur jaune orangé au début de l'observation, pour devenir blanc lumineux à la fin. Cette observation n'a pu durer qu'une dizaine de secondes, car notre champ de vision est assez restreint (nous habitons une petite rue), et de plus, ce que nous avons vu se déplaçait à très grande vitesse.

Nous avons pourtant eu le temps de suivre leur trajectoire, et l'étrange déplacement d'un des points lumineux.



Nous avons pu constater, avant l'observation (un quart d'heure environ avant) une coupure



de courant, qui a duré quelques secondes. Deux autres coupures de courant avaient eu lieu, sensiblement à la même heure, la veille (jeudi), et le mardi de la même semaine.

### 1<sup>er</sup> août 1989

Voici le récit de l'observation faite ce soir-là par un lecteur de LDLN :

"Il était environ 22 heures 50, ce mardi 1<sup>er</sup> août 1989, lorsque j'observais les étoiles filantes de la fenêtre de ma chambre, à Clermont l'Hérault (34). J'étais à la fenêtre depuis dix minutes approximativement, la lumière intérieure étant éteinte, lorsque j'ai aperçu un phénomène insolite, de la grosseur d'une étoile, et de la même couleur (blanc-jaune), qui se dirigeait du NE vers le SW.

Il s'agissait simplement d'un "feu", et non de lumières clignotantes (rouges ou vertes ou blanches) comme celles des avions. J'ai pensé tout de même à un avion car il arrive qu'on ne voie aucun clignotant mais seulement le phare...

Je ne me serais jamais posé de questions si le phénomène n'avait pas disparu subitement, pendant deux ou trois secondes, pour réapparaître ensuite, en gardant la même apparence (même couleur, même grosseur, etc) mais en trajectoire inverse.

C'est à partir de là que j'ai bien observé le phénomène, qui semblait conserver une vitesse constante, mais qui paraissait dévié de sa trajectoire (comme si le vent l'avait poussé de côté), avant de reprendre toujours sa trajectoire initiale.

Je n'ai observé aucun autre feu, ni entendu aucun son. J'ai cru ensuite qu'il s'agissait d'un ballon, mais alors, pourquoi cet "aller-retour" ? Cette hypothèse ne tient pas la route... Il y avait un très léger vent du nord, le temps était très clair, j'ai observé un quart d'heure plus tard un avion, que j'ai bien reconnu (clignotant rouge,...)

Ma première observation du phénomène a pu durer 30 secondes à peu près ; la seconde phase plus longtemps, sûrement plus de deux minutes : j'ai couru de l'autre côté de la maison lorsque le phénomène est passé au-dessus du toit, pour aller à la fenêtre de la cuisine et continuer à le suivre. Je l'ai tout de suite repéré, et l'ai suivi des yeux pendant quelques secondes encore, avant qu'il ne s'éloigne petit à petit, et qu'il ne me soit plus possible de l'observer (distance + arbres et toits).

Je ne prétends nullement avoir observé "mon OVNI", ce n'est d'ailleurs pas la première fois que j'observe des phénomènes insolites, mais que j'avais jusqu'à présent bien identifiés.

Je vous transmets simplement ce témoignage à plusieurs fins :

1°) de façon que cette observation ne reste pas au fond de mon tiroir (elle ne servirait à rien), et de façon que vous la compariez à d'autres (si toutefois vous avez, un jour ou l'autre, d'autres témoignages pour ce 1<sup>er</sup> août) ;

2°) Je souhaiterais que vous arriviez à une conclusion afin de me dire s'il s'agissait d'un phénomène connu autre qu'un avion, un hélico, un ballon,... ou une illusion d'optique !"

Il serait bien imprudent de conclure, à partir de ce seul témoignage. En revanche, on peut faire des remarques :

La première, c'est qu'il serait probablement possible de préciser un peu plus la position dans l'espace de la trajectoire : l'objet est-il passé au zénith (ou, tout au moins, à proximité du zénith) ? Si ce n'est pas le cas, de quel côté est-il passé, par rapport au zénith ? Au nord-ouest, ou au sud-est ? Il serait également intéressant d'avoir des indications (même approximatives) de hauteur angulaire, par exemple pour les points d'apparition, d'extinction, et de disparition définitive. Enfin, il serait utile de préciser les azimuts de ces mêmes points (exemple : apparition et disparition définitive au cap 20° ; extinction au cap 130°). Notons, d'ailleurs, que cette dernière indication contiendrait nécessairement la réponse à la première question : dans l'exemple choisi, l'objet se serait manifesté au sud-est du zénith.

Il serait en outre utile de préciser, pour chacune des phases de l'observation, si l'objet semblait se rapprocher ou s'éloigner de l'observateur. Toutes ces indications seraient fort utiles (et même franchement indispensables), si d'autres témoignages semblables étaient signalés, le même soir et à la même heure, pour tenter d'établir des recoupements.

La seconde remarque que l'on peut faire, à propos de ce cas, c'est qu'il rappelle l'observation, que nous venons de voir, du 20 juillet, à Rueil-Malmaison. Dans les deux cas, si nous en croyons les témoins, quelque chose qui ressemble beaucoup à un satellite artificiel s'arrête sur place, et rebrousse chemin. Il n'existe pas, à ma connaissance, d'explication à cela (autre qu'en termes de coïncidences, ou d'erreurs de perception). On comprend facilement qu'un satellite puisse paraître "clignoter" (s'il tourne lui-même, présentant alternativement à l'observateur une face réfléchissante et une surface mate), mais on ne connaît pas encore de satellites équipés de la marche arrière. En fait, la seule explication que l'on puisse proposer à ce type d'observation est la suivante : l'observateur voit un satellite artificiel qui entre dans le cône d'ombre de la terre, et donc "s'éteint". Au même moment, ou quelques secondes après, et à peu près au même endroit dans le ciel, un autre satellite, se dirigeant en sens inverse, sort du cône d'ombre, devenant

ainsi visible. L'observateur a tout naturellement l'illusion qu'un seul et même objet a fait demi-tour (ce qui, en l'état actuel de la technique, est impensable : un satellite ne change pas instantanément d'orbite comme une boule de billard qui rebondit).

Un premier inconvénient de cette explication, c'est qu'elle met un peu lourdement le hasard à contribution, d'autant plus que dans l'ensemble, les satellites artificiels ont tendance à aller tous à peu près dans la même direction (en gros : d'ouest en est, pour des raisons de facilité de lancement : on profite de la rotation de la terre, en tirant vers l'est) ; en conséquence, la probabilité d'observer, au même moment et au même endroit du ciel, deux satellites se dirigeant en sens inverses est extrêmement faible. Disons que l'hypothèse "sortie et entrées simultanées" est plausible dans le cas d'un changement de cap modéré, mais qu'elle l'est infiniment moins lorsqu'il est question d'un "demi-tour".

Enfin, ces deux observations de Rueil et de Clermont-l'Hérault, assez voisines dans le temps, appellent une comparaison avec une troisième, sur laquelle voici les maigres indications dont LDLN dispose actuellement.

L'identité des témoins est connue. En revanche, les circonstances de l'observation ne le sont pas encore avec une grande précision. Tout ce que nous savons, pour l'instant, c'est qu'elle aurait eu lieu en Bourgogne, vers le début de l'été (89). Un objet ayant la grosseur et la couleur d'une étoile appaît près de l'Etoile Polaire, et traversa une grande partie du ciel, en 3 ou 4 minutes. Sa trajectoire, jusque là rectiligne, devint "sautillante", et la chose rebrousse chemin. Lorsqu'elle arriva près de l'Etoile Polaire, elle "sautilla" à nouveau, et reprit sa trajectoire initiale. Le processus se déroula alors comme la première fois, la chose parcourant quatre fois de suite le même trajet (2 fois dans chaque sens, en changeant de sens trois fois)...

Nous n'avons eu connaissance de cette observation que par un intermédiaire, et espérons recueillir dès que possible toutes les précisions souhaitables. Actuellement, les données sont évidemment très imprécises. Il n'empêche que cela fait, en peu de temps, trois histoires de "satellites à marche arrière".

...quand même curieux, non ?

### 17 août 1989

Cette observation a été communiquée à LDLN, par M. Dominique de Tarragon. Elle s'est déroulée à Guisnény (Nord Finistère), de 22 h 15 à 22 h 30.

Mme Marie-Thérèse T. (53 ans), sa sœur Mme Marie-Françoise E. (51 ans) et la fille de

cette dernière, Sophie E. (12 ans et demi) se trouvaient sur les rochers de la Croix, au fond de la baie de Guisnény, alors que le soleil venait de se coucher.

Marie-Thérèse T. vit soudain, à gauche des lumières du phare de l'Île Vierge (c'est à dire vers l'ouest-sud-ouest) une lumière assez brillante, bas dans le ciel (10 à 15 degrés au-dessus de l'horizon). Au bout d'environ deux secondes, la luminosité diminua, mais cette lumière resta malgré tout de trois à quatre fois plus grosse que les étoiles, qui commençaient à briller dans le ciel, plus lumineuse et de même couleur qu'elles.

Marie-Françoise et Sophie se mirent aussi à regarder cette lumière, qui semblait fixe. Mais toutes trois se rendirent compte, au bout de quelques minutes, qu'elle descendait lentement, à la verticale. Cette lumière fut cachée, un moment, par un nuage, puis réapparut, avant de disparaître au bout d'un quart d'heure, cachée par les arbres, à l'horizon.

Pendant l'observation, une deuxième fois, la lumière devint brusquement plus grosse et plus lumineuse, comme au début, pendant environ deux secondes. Sophie eut l'impression que par moments, la lumière devenait orange pendant quelques secondes.

### 23 août 1989

C'est M. Jean Royer qui nous a communiqué toutes les données concernant cette observation, effectuée aux Carmes, communes du Thor, dans le Vaucluse, vers 23 h ("C'était pendant la mi-temps du match Auxerre - Zagreb, sur TF1" !). Le témoin est M. Jean-Louis L., auxiliaire de police en retraite, âgé de 74 ans.

Le temps était beau, avec un vent léger, lorsque le témoin, qui était sorti pour quelques instants, aperçut "comme une sorte de nuage rouge concentré, qui tout à coup se déploya comme un ballon qui gonfle, et prit une forme ronde, comme la lune, mais beaucoup plus grosse, de couleur rouge-rose". M. L. allait dire à l'enquêteur que c'était "vingt fois gros comme la lune".

L'objet était fixe, et semblait très proche ; à une soixantaine de mètres peut-être, en direction de l'ouest.

Le témoin s'avança alors, et aperçut une deuxième boule, identique à la première, mais "déjà formée", cette fois-ci vers le nord. Elle donnait une teinte rose aux pommiers. Distance estimée : 80 m.

A cet instant, le témoin ressentit "comme un élanement au niveau du front" (effet qui n'allait pas avoir de suite apparente). Un peu effrayé, M. L. voulut rentrer dans la maison, et faire part de ce qu'il venait de voir à son épouse.



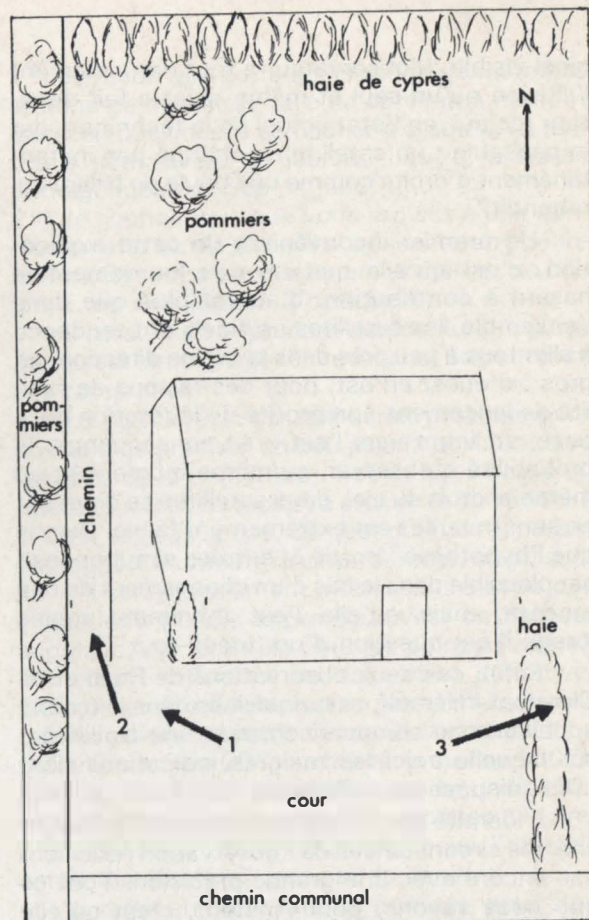
Mais celle-ci venait juste de s'endormir, et il n'en fit rien avant le lendemain matin.

La seconde sphère disparut instantanément, alors que la première demeurait en place. C'est en revenant vers la maison que le témoin aperçut une nouvelle boule, semblable aux deux autres, mais cette fois-ci vers l'est. Distance estimée : 200 m. Cette boule disparut instantanément. M. L. nota que ces trois boules semblaient se situer toutes à la même hauteur.

L'ensemble de l'observation dura entre 60 et 100 secondes. Il n'y eut aucune variation d'éclat ou de couleur entre l'instant de la formation (seule la première boule a été observée en train de se former) et celui de la disparition.

L'enquêteur note que le témoin porte des lunettes, et qu'il dit les avoir enlevées après avoir vu la première boule, croyant à une illusion d'optique, possiblement due à un reflet sur les verres. Mais cela n'a rien changé.

M. Royer fait en outre la remarque suivante : si le phénomène s'est effectivement manifesté à très basse altitude, il y a peu de chances qu'il ait pu être observé par d'autres témoins. La plaine vaclusienne est en effet parsemée d'arbres qui rendent difficile l'observation près du sol.



### 3 septembre 1989

M. André Quillivic a fait parvenir à LDLN une très intéressante coupure de *La Nouvelle République du Centre-Ouest* du lundi 4 septembre : il s'agit d'un article intitulé "Le mystère "plane" sur Baugy", signé de C. Buchet.

En voici la substance : vers 5 h du matin, dans la nuit du samedi au dimanche, M. Albert Gibereau et son épouse, retraités, ont été tirés de leur sommeil par une sorte de "grattement", tout près de la fenêtre de la chambre, fenêtre donnant sur une pelouse, derrière la maison. M. Gibereau ouvrit les persiennes, et fut aveuglé par une lueur rougeoyante, comme du feu. Il ne sentit aucune impression de chaleur, mais crut pourtant qu'il y avait le feu à sa maison. La lueur disparut très rapidement, comme si elle s'éteignait.

Ce n'est que plus tard, dans la matinée, que M. Gibereau constata que la gouttière, au coin du toit, était trouée. Le zinc avait fondu, la charpente était noircie, et on trouvait une flaque de zinc solidifié sur le trottoir en ciment qui entoure la maison.

L'article précise encore "...une traînée poudreuse blanche est visible sur le toit...", et s'achève en suggérant une explication qui semble *a priori* très plausible : "Et s'il s'agissait tout simplement d'une fusée d'artifice déviée de sa trajectoire ? Nous croyons savoir qu'un mariage a eu lieu samedi à Baugy et qu'un feu d'artifice a été tiré, dimanche vers 5 h du matin, du champ de foire. A quelque 150 m à vol d'oiseau du pavillon des Gibereau..."

Il y a là, de toute évidence, une vérification à faire.

### 4 septembre 1989

Si l'on admet, même provisoirement, l'explication par un feu d'artifice (tiré à 5 h du matin), le rapprochement avec l'affaire de Mahina, le 13 juillet, s'estompe. Ouf ! Nous n'avons pas affaire à une vague d'ovnis destructeurs de toits !...

Hélas, les choses se compliquent, dès le lendemain. Encore un toit bien endommagé, avec sans doute, en perspective, une belle facture de réparation. Et cette fois-ci, la cause du phénomène a été vue dans de très bonnes conditions. Si ça n'est pas ce qu'on appelle un ovni, ça y ressemble quand même drôlement.

De nombreux lecteurs de LDLN ont, très vite, signalé ce cas, grâce à l'article paru dans *La Dépêche du Midi* du 13 septembre et à celui qu'a ensuite publié *La Suisse*. Merci, donc, à Mme Cammartin, Mme Metelski, ainsi qu'à MM. Hervé Benvegnen, Pierre Bosc, A. Garrigou, Stéphane Gontier, R. Gorin, Vernière et Jean-Benoît Lévêque (que ceux que j'oublie peut-être me pardonnent).

Voici le résumé de cette affaire, par Jean-Benoît Lévêque ;

Date : entre 4 h et 4 h 30 du matin, dans la nuit du dimanche 3 au lundi 4 septembre 1989.

Lieu : lieu dit Genibres, à Bertre, petit village du sud du Tarn, à 8 km à l'ouest-nord-ouest de Puy-laurens, sur la D 12. Paysage de collines ; quelques lignes de failles ; nombreux châteaux d'eau sur les sommets des collines ; présence d'une ligne à haute tension à proximité (voir carte) ; terrain dégagé ; très beau point de vue du haut de chaque colline, avec vue sur la Montagne Noire, au sud-est.

Témoin : M. François Aujoulet, directeur commercial en retraite de Diamant-Industriel, âgé de 68 ans. Il habite cette maison depuis deux mois seulement.

Les faits : Le témoin dormait avec la fenêtre ouverte (température extérieure : environ 15°C, ciel clair). Il lui sembla être réveillé par de la lumière : "En me retournant, j'ai vu un éclairage pas possible ! Le pré était tout éclairé". Des faisceaux lumineux sortaient d'une sorte de carré, lui-même lumineux, au-dessus de sa maison.

Il sortit alors dans son jardin, avec son chien, et vit monter au-dessus du toit "une boule éclairée de partout". Elle était "plus grosse qu'un hélicoptère", et pleine de phares.

Le toit est endommagé et troué, près d'une cheminée. Curieusement, les tuiles sont devenues d'une autre couleur, près de cette cheminée : elles sont brunies, roussies, comme brûlées, le reste du toit (les deux tiers) étant plus clair.

C'est le maire de Bertre qui a suggéré à M. Aujoulet de signaler les faits à la gendarmerie de Puy-laurens. Le SEPRA (CNES) a fait mettre en place un périmètre de protection autour de la maison, les 12 et 13 septembre. Son responsable, M. Velasco, n'a fait que de prudentes déclarations à la presse, confiant notamment qu'il y a probablement quelque chose".

Joël Mesnard

### notes :

1. Rappelons que le projet WAURLD, opérationnel depuis quelques mois déjà, fournit périodiquement un panorama des observations récentes, à l'échelle du globe (contacter Patrick Vidal, Pr. Marijkestraat 54, 5961 CH HORST, NETHERLANDS, ou encore la SOBEPS).
2. Cette orientation nord-sud de la trajectoire est certaine dans la première phase de l'observation, avec une très grande précision.
3. Banque Internationale de Données Ufologiques : BP 10, 92323 Châtillon-sous-Bagneux.
4. Un quatrième cas est très probablement à éliminer des listes : il s'agit de l'affaire "de la roue du vélo du facteur", à St Germain-de-Marenciennes, le 19 décembre 1988. Patrice Delcros est parvenu à la conclusion qu'un farceur, équipé d'un laser portatif, était probablement à l'origine de l'observation. L'enquête est délicate, mais il semble que ce cas n'ait qu'un intérêt quasiment nul.



# Un ovni à Fessenheim-le-Bas ?

René Faudrin,  
délégation LDLN du Bas-Rhin

Le recueil initial des faits est l'œuvre de Philippe Wiedenhoff (alors délégué LDLN), durant le premier semestre 1977. Les différentes enquêtes récentes ont été effectuées par Alain Fischer et Christian Morgenthaler, d'une part, et Christian avec René Faudrin, délégué LDLN, entre octobre 1987 et février 1989.

## Les faits (extrait du recueil initial)

M. et Mme A. (anonymat demandé) reviennent en voiture d'une soirée familiale, par une nuit de samedi à dimanche, en février 1977. Vers 2 h 30, à la sortie du village de Quatzenheim, ils aperçoivent devant eux, sur leur gauche, une boule lumineuse rouge-orange (légèrement ovale, d'après Mme A.), distante de 5 à 6 km et située dans le triangle défini par Nordheim, Kuttolsheim et Fessenheim-le-Bas.

C'est une lumière nette, aux contours bien définis, une lumière qui n'éblouit pas, comme phosphorescente. "On aurait dit la lune qui se lève, mais avec une taille double".

Au début, elle semble immobile.

Tout en roulant, M. et Mme A. continuent d'observer le phénomène. Leur première impression était de voir le clocher de l'église de Kuttolsheim illuminé, mais, après réflexion, ils rejettent cette idée : l'église est située 3 km plus loin, sur la droite de la route, dont cette portion est rectiligne.

En poursuivant leur chemin, les témoins constatent que l'objet se rapproche en descendant. A un moment, la voiture dépasse l'objet, qui se trouve maintenant à environ 50 mètres sur la gauche des témoins, à une altitude estimée à 30 mètres. Sa taille, sa couleur et sa forme n'ont pas changé.

M. A. accélère, car tous sont étonnés, et Mme A. a peur que l'objet rentre dans la voiture. Rapidement, ils pénètrent dans Kuttolsheim. A la sortie de ce village, M. A. s'arrête, sort de la voiture, mais ne voit plus rien (il faut dire que Kuttolsheim est situé dans une cuvette naturelle).

Aucune anomalie de fonctionnement de la voiture, aucun trouble de santé, aucun bruit ni aucune odeur ne sont apparus.

## La météo (d'après les témoins)

Ciel dégagé, étoilé. Température voisine à 0°C. Pas de vent. Pas de lune.

## Les lieux

Quatzenheim est situé à 14 kilomètres à l'ouest-nord-ouest de Strasbourg. La route suivie, la D 228, emprunte le tracé d'une ancienne voie romaine, rectiligne sur 3,5 km entre Quatzenheim et Kuttolsheim. Ce dernier village s'adosse dans un creux, à l'est d'une petite chaîne montagneuse qui s'allonge de Marlenheim à Mommenheim, du sud-ouest au nord-est, et s'élève à 270 m en cet endroit. Entre les deux se trouve Fessenheim-le-Bas, dans une cuvette. C'est surtout un lieu de cultures céréalières.

## Les témoins

M. A.R., 47 ans à l'époque, est maçon, adjoint au maire et chef des pompiers. Son épouse est couturière.

## Le témoignage

Entendus un peu plus de dix ans après, en octobre 1987, les témoins n'ont pas varié d'un iota dans leurs déclarations,

si ce n'est qu'ils ont parfois pu être plus précis :

1. Lorsqu'à la sortie de Quatzenheim ils aperçoivent le phénomène, celui-ci est visible à 40° à gauche de la route. Il est rouge foncé d'après M. A., orange foncé selon son épouse, et distant de 5 à 6 kilomètres. (Voir photo 1)

2. Tandis qu'ils continuent à rouler, il leur semble que la chose s'approche d'eux. A une centaine de mètres du croisement de D 228 avec D 720, après Fessenheim-le-Bas, le phénomène se trouve vers 45° à gauche, entre 500 et 1000 mètres. Son diamètre est toujours estimé à 2 mètres.

A cet endroit, la route descend vers le croisement ; les témoins perdent le phénomène de vue.

3. Cinq cents mètres après ce carrefour, Mme A. crie à son mari de s'arrêter, car elle a l'impression que cette boule va foncer dans la voiture. Le phénomène se situe alors à 60° à gauche de la route, à environ 50 mètres des témoins, et à une hauteur de 20 mètres environ. Sa forme est alors ovale selon l'un des témoins, ronde selon l'autre. (Photo 2)

Couleur et luminosité n'ont pas changé. La lumière ne fait pas mal aux yeux, et surtout (ce qui surprend les témoins), n'éclaire pas alentour.

4. Pris de peur, M. A. accélère, et ce n'est qu'à la sortie de Kuttolsheim qu'il s'arrête et sort du véhicule, pour regarder en direction de Fessenheim-le-Bas, durant trois minutes. Il ne verra plus rien. Il est vrai que, de cet endroit, la vue est bouchée par les maisons de Kuttolsheim.

5. Le lendemain, M. A. téléphone à ses beaux-frères, qui ont emprunté la RN 4 (légèrement parallèle, à 2 kilomètres environ), mais tous deux n'ont rien remarqué.

La semaine suivante, M. A. se rendra à Fessenheim-le-Bas, avec un ami, pour chercher un éventuel témoin, mais ce sera en vain. Même déception à la lecture de la presse. Pourtant, un véhicule les précédait, sur la D 228, cette nuit-là, et ses occupants auraient pu voir et témoigner...

Sil n'y avait eu son épouse, M. A. aurait douté de lui-même.

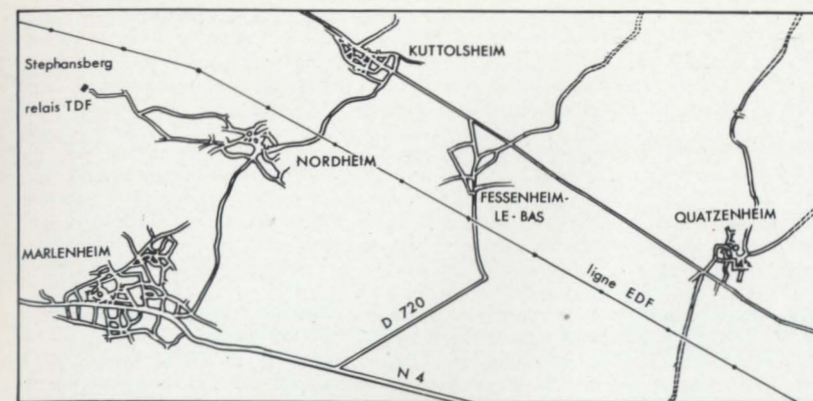
6. Les témoins ne sont pas sûrs de la date. M. A. pense que c'était dans la deuxième quinzaine de février, car ils ne se seraient pas déplacés pendant la première, en raison des risques de neige. Ce pouvait donc être le 20, ou le 27...

## L'ambiance

Lumières nocturnes : durant l'observation, les témoins n'ont vu ni l'éclairage public de Fessenheim-le-Bas (car celui des petites localités s'éteint dès minuit), ni les feux de la tour TDF de Nordheim, installée sur le Stephansberg (375 m), mais seulement ceux d'un véhicule qui les précédait d'un kilomètre.

Bruits, odeurs : aucun bruit, si ce n'est celui du moteur, et ils ne se sont pas arrêtés avant la sortie de Kuttolsheim. La radio de leur voiture était éteinte. Aucune odeur.

Psychologie : ils n'ont ressenti aucune gêne, si ce n'est un brin de panique, alors qu'ils semblaient se trouver à 50 mètres du phénomène. Il n'avait pas été question d'OVNI



durant le repas. Les témoins, d'ailleurs, ne s'intéressent pas à ces phénomènes, et n'ont rien lu, hormis quelques articles de presse.

Alcool : M. A. affirme n'avoir pas bu plus que de raison. Mme A. ne boit pas. De plus, le repas était terminé depuis 21 heures.

Durant l'audition (en 1987) : les témoins étant très à l'aise, leur récit était sans hésitation, sauf en ce qui concerne la couleur et la forme. Cette différence pourrait d'ailleurs s'expliquer par un défaut de vision de M. A. qui est notamment daltonien. Durant la reconstitution du trajet sur le terrain, M. A. semblait revivre pleinement la scène.

Sentiment des témoins (10 ans après) : "Il y a eu quelque chose, mais quoi ?... Je ne sais pas". "Ce qui m'a étonné le plus, c'est la lenteur de cette boule, car je croyais que les ovnis volaient plus vite..."

## L'enquête

Que pourrait donc être ce phénomène ?

Il est apparemment non identifié par ces gens. Le sens de notre démarche était d'en être certain, plutôt que simplement convaincu par un témoignage, même assurés de la bonne foi des témoins. C'est d'ailleurs le propre d'une enquête, que de procéder à la vérification des faits, puis de procéder par élimination des hypothèses, en comparant les faits aux domaines connus ou envisageables, et de ne garder que celle qui résiste. Même si celle-ci peut ne pas nous plaire, si elle satisfait à la rigueur d'une méthode, c'est la raison qui doit l'emporter.

Nous sommes suffisamment passionnés et convaincus que le phénomène existe, et assez rigoureux envers nous-mêmes, mais cette affaire nous a intrigués par bien des points. Tout d'abord :

- Le relais TDF de Wasselonne-Marlenheim, implanté près de Nordheim. Lors de notre première enquête, c'était devenu une idée fixe, à tel point que j'ai préféré laisser la place à Alain et Christian. M. A. et son épouse n'auraient-ils pas confondu ce réémetteur ? Contact pris avec le responsable, celui qui existe actuellement a été élevé fin 1979. Auparavant, c'était une tour de 120 m, pourvue d'un feu rouge fixe à son extrémité ; il n'y avait aucun projecteur d'approche au sol, et aucun chantier n'a eu lieu en février 1977. De plus, bien qu'apparemment il s'inscrive dans l'angle de vision des témoins, au début, jamais il n'a pu se situer après le carrefour de Fessenheim-le-Bas, à environ 50 m du véhicule et à 20 m de hauteur... d'autant qu'à cet endroit, il est hors de vue, derrière un rideau d'arbres.

- un ballon météo, un hélicoptère (ou un avion !).

Là, point de chagrin. Le ballon météo qui aurait pu correspondre aurait été lancé de Essey-les-Nancy, à 0 h, pour un radio-sondage des vents en altitude. D'après la météo de Strasbourg, le seul dimanche de février 77 où le ciel était dégagé est le 27, entre 0 h et 7 h. Température : de 0 à -1° ; pression 1 002,5 mb ; vent : 5m/s, du nord-nord-est. Les vents en altitude n'auraient pu amener le ballon en ce point, sauf éventuellement de RFA, mais alors, au sol, comment aurait-il pu se déplacer du sud-ouest au nord-est, ainsi que paraître lumineux ?

Quant à un hélicoptère, il y avait bien une Alouette III de la Sécurité Civile d'Entzheim et le 1<sup>er</sup> Régiment d'Hélicoptère de Combat, de Phalsbourg, mais aucun appareil ne pouvait effectuer de vol de nuit (en VFR).

Reste un avion. L'aérodrome de Strasbourg Entzheim est proche (14 km au sud-est), et supporte aussi la Base Aérienne 124. Kuttolsheim est d'ailleurs un point de report des routes aériennes pour y parvenir, mais pas à aussi basse altitude. Quant à l'activité militaire, elle est nulle un dimanche. A moins qu'il s'agisse d'un petit avion de tourisme, mais ce serait du suicide, en ces lieux, de nuit ; ou encore du phare d'atterrissage (balladeur) d'un appareil de ligne.

- Réflexion des feux d'un véhicule sur une ligne à haute tension ?

Deuxième hypothèse que nous avons vérifiée sur le terrain, car une ligne de 225 000 volts de l'EDF traverse les lieux, à une cinquantaine de mètres à gauche de la D 228, mais de sud-est en nord-est. Nous avons pu effectuer cela en février 1989 (de nuit, bien entendu). Apparemment, les feux des véhicules circulant sur la N 4 ou la D 228 n'auraient pu provoquer ce phénomène, étant pratiquement parallèles à la ligne (à moins d'être déréglés !). Peut-être depuis la D 720, qui relie N 4 et D 228, mais je n'ai jamais pu voir les feux de Christian s'y réfléchir...

- Feux d'un véhicule circulant sur la D 720 ?

Après l'hypothèse du relais TDF, c'est la plus forte, car tous les angles de vue du phénomène depuis la D 228 interceptent cette route en des points où l'on aurait pu voir les feux (rouges) arrières d'un véhicule (d'après étude sur carte). Nous avons voulu le vérifier (toujours en février 1989), Christian jouant le rôle du phénomène sur la D 720, moi sur la D 228, depuis les points 1, 2, et 3. Tout ce que nous avons pu constater, c'est un vague halo blanchâtre correspondant aux feux d'un poids lourd allemand, mais pas ses feux avant, ni arrière, ni ceux de Christian.

- Feux d'un véhicule circulant sur une route, au flanc de la montagne, dans le lointain ?

Pourquoi pas, puisque nous y étions ! Aucune route n'existe, à flanc de côteau, sur la petite chaîne qui s'étend de Westhoffen-Marlenheim vers Mommenheim. Par contre, ce pourrait être le cas sur le versant des Vosges, plus loin, à environ 20 km, mais la forte végétation qui y règne s'oppose radicalement à cette idée.

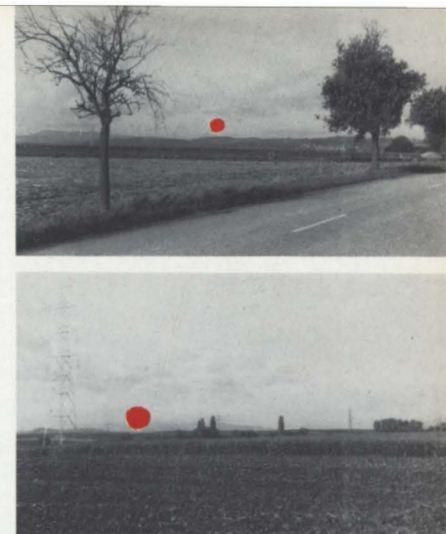
## Durée du phénomène

Celle-ci n'a pas été estimée par les témoins. Nous avons donc refait la route, plusieurs fois, en chronométrant, à différentes vitesses. Au pire des cas, le phénomène n'a été observé que durant 4 minutes (à environ 80 km/h).

## Que conclure ?

Le phénomène était insolite pour les témoins. Ceux-ci n'ont pu l'identifier. Nos hypothèses n'ont pas non plus permis d'y parvenir. Ce phénomène reste donc non identifié. Christian est retourné à Fessenheim-le-Bas, afin d'y rechercher d'autres témoins, ou le souvenir de traces insolites qui auraient pu être décelées. Ce fut en vain. Nul n'avait même entendu parler de cette observation.

Un défaut tout de même : il ne nous a pas été possible de savoir si l'EDF avait constaté une anomalie cette nuit-là. Un ovni à Fessenheim-le-Bas ?







## Les nouvelles

### SOBEPS FLASH

La SOBEPS (Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles) édite désormais, outre sa revue semestrielle *Inforespace*, un bulletin semestriel intitulé *SOBEPS FLASH*.

Le premier numéro de *SOBEPS FLASH* est paru au début du mois de septembre.

### GEIPIS

Philippe Robin signale la création du GEIPIS, Groupe d'Etude International des Phénomènes Irrationnels et des Sciences, association sans but lucratif régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901. Son adresse : 22, square Paul Eluard, 77610 Fontenay-Trésigny.

### EXIT DOMSTEN

Nombreuses sont les sources (surtout anciennes) qui font état du cas suédois de Domsten, en décembre 1958 (par exemple, LDLN 105, p. 8). Rappelons qu'il s'agit d'un cas de tentative d'enlèvement, avec deux témoins (on hésite à dire "victimes"), nommés Gustafsson et Rydberg. Selon le numéro 33 de *AFU Newsletter* (janvier à juin 1989), il y aurait toutes les raisons de considérer ce cas comme une mystification très probable.

*AFU Newsletter* est un bulletin de 20 pages rédigé en Suédois et en Anglais. Voici son adresse : P.O. Box 11027, S-600 11, Norrköping, Sweden.

### NUITS NOIRES, NUITS SILENCIEUSES

Suite à la publication de l'article intitulé "Nuit noire sur le Hino" (LDLN 295, pp. 24 à 27), M. Edmond Kergoat nous signale une observation dont lui fit part, en septembre 1988, le gérant d'une station service de Montmeyan, dans le Var, M. Bernard Col. Cette observation remontait alors à plusieurs années, mais aucun des trois témoins ne peut préciser la date.

M. Col, en compagnie de sa femme et de son fils, revenait de Riez vers Montmeyan, par la D. 11. La nuit était tombée. Sur le plateau dominant Riez et le Lac de Sainte-Croix, une boule rouge parut foncer sur la voiture. M. Col s'arrêta, coupa son moteur, et descendit. La boule s'arrêta un moment au-dessus de la voiture, puis partit à une vitesse vertigineuse. Le détail le plus intéressant, dans cette brève observation, est sans doute celui-ci :

Lorsque M. Col descendit de voiture, il fut frappé par le silence absolu qui régnait. En effet, l'été, en Provence, les bruits de la nature sont très forts, surtout la nuit. Ces bruits se firent entendre à nouveau, dès le départ de la boule.

Dans ce cas, il est question seulement de "nuit silencieuse", et non de "nuit noire". Notons que dans le présent numéro de LDLN, l'affaire de Blandas, le 18 décembre dernier, fournit un exemple de nuit noire (ou, plus exactement, anormalement sombre).

### GUERISON

Trois lecteurs (Mme Lydia Sordi, ainsi que MM. Raymond Deldalle et Georges Metz) ont apporté la réponse à la question soulevée dans le dernier numéro, en page 40, sous le titre "L'affaire de juin 1987".

La source originale de l'information est un article dû au docteur Olavo Fontes dans la *Flying Saucer Review* (volume 13, n°5, pp. 5 et 6), en 1967.

Il s'agit du cas de Pétrópolis, au Brésil, le 27 octobre 1957. Il a été connu par une lettre adressée à Joao Martins, du journal *O Cruzeiro*, par une femme disant avoir assisté à un événement extraordinaire, alors qu'elle se trouvait au chevet d'une jeune fille atteinte d'un cancer de l'estomac, qui

souffrait terriblement et était sur le point de mourir.

Voici le résumé que nous en donne M. Metz :

"Une lumière éclaire la pièce. Un ovni s'est posé dans la cour de la ferme. Deux petits humanoïdes en descendant, et entrent dans la chambre. L'un d'eux pose la main sur le front du père, qui "raconte" la maladie de sa fille. Un appareil lumineux est braqué sur la jeune fille, qui devient transparente et laisse voir à tous la tumeur de l'estomac, dans une lumière bleuâtre. Un autre instrument crépitant est utilisé, pendant près d'une demi-heure, sur le ventre de la malade. Les entités instruisent le père par télépathie, lui demandant de garder le secret. Ils laissent une boîte contenant trente pilules, à prendre à raison d'une par jour.

La malade fut sauvée d'une mort certaine, et les médecins constatèrent sa guérison complète."

M. Metz souligne que le Dr Fontes, décédé en 1968, ne put jamais découvrir l'auteur de la lettre, qui tenait à conserver l'anonymat, et que donc, l'authenticité de cette histoire n'est nullement prouvée.

### MALVESI, TOUJOURS...

M. Marcel Pech, Président du groupe Tau Ceti, nous a indiqué qu'il avait été le premier ufologue à effectuer une enquête auprès du témoin de la rencontre de Malvesi (voir LDLN 291-292). Cette affaire a été divulguée par la presse le dimanche 20 décembre 1987, et ce même jour à 11 h 30, il a rencontré le témoin chez lui.

Au sujet de l'objection du bois mouillé, il nous précise : "Ce même dimanche 20 décembre, j'ai passé l'après-midi à arpenter les lieux, en compagnie de deux adhérents de Tau Ceti.

Nous pouvons certifier que la bâtisse n'avait pas été rasée récemment, que le bois convoité par M. G.L. n'était pas abrité, et qu'il était donc humide. Dans notre région, les cheminées sont légion, et nous avons tous, au minimum, deux à trois semaines de bois de chauffage en réserve. De plus, il ne pleuvait pas à son départ de Narbonne ; une légère bruine a débuté peu avant son arrivée à Malvesi.

Au sujet de l'observation proprement dite, M. Pech tient à apporter quelques rectifications : "au début, trois petits et deux grands ; seul un des petits a les cheveux blancs, le sixième n'apparaît que quelques secondes avant le départ. Donc, six humanoïdes, et non sept... Il n'y avait pas de traces, ni d'herbes noires sur les lieux ; le témoin ne l'a d'ailleurs jamais mentionné à la presse, ni à l'enquêteur de Tau Ceti, ni à Mme Vanquelef."

Il y a donc divergence, sur certains points, entre les deux enquêtes. Bornons nous à en prendre acte, et souhaitons qu'aucune polémique ne prenne naissance à ce sujet. Deux équipes d'enquêteurs valent mieux qu'une (ou zéro), même si la synthèse de leurs conclusions s'avère délicate. Ne faisons surtout pas un drame de ce genre de divergence, et efforçons nous de collaborer, chaque fois que c'est possible. En tout cas, il est bien évident que les enquêtes que publie la revue, ce sont celles qu'elle reçoit... merci, donc, à tous ceux qui envoient des informations.

### ÉNIGME RÉSOLUE, DANS L'ESSONNE

On sait maintenant pourquoi tant d'habitants de l'Essonne avaient, chaque jeudi matin, les traits tirés et le teint blafard : ces foules avaient tout simplement écouté, jusqu'à une heure avancée de la nuit, l'émission ufologique de Christian Macé, sur Médiasud (107,5 MHz). Interrompue pendant l'été, l'émission devrait reprendre en octobre, cette fois à une heure moins tardive. On parle du dimanche soir, de 20 h à 22 h.

### DETECTEURS

Robert Crépin, délégué régional pour le département de l'Eure, souhaite réunir une documentation sur les détecteurs de variation de champ magnétique, du type de ceux utilisés par les géologues (magnétomètres, sondes à saturation, etc...). Ecrire à Robert Crépin, 15, rue Malherbe, 27400 Louviers.

## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : J. MESNARD — N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1989